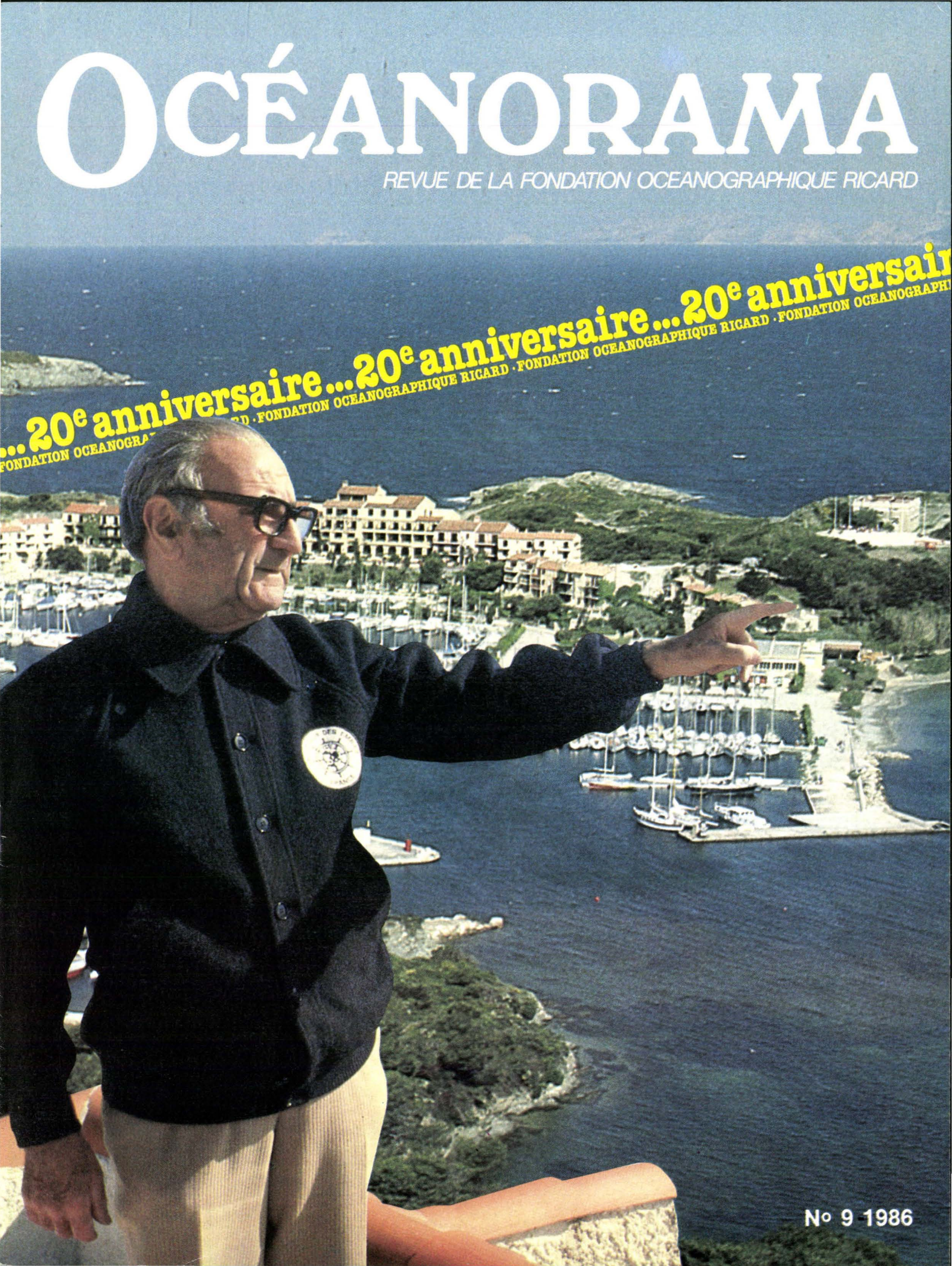
OCÉANORAMA

REVUE DE LA FONDATION OCEANOGRAPHIQUE RICARD

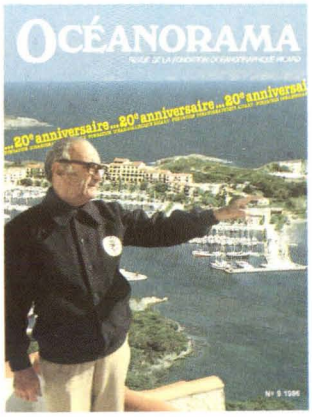


N° 9 1986

OCÉANORAMA

REVUE DE LA FONDATION OCEANOGRAPHIQUE RICARD

N° 9-1986



***"Une île* (ici les Embiez) *c'est un pays avec ses paysages, ses activités".* Paul Ricard**

ÉDITORIAL

- *"Vingt ans de service public"*, par Jean-Charles Arnaud, président de la Fondation océanographique Ricard..... 1

HOMMAGE A PAUL RICARD

- *"Plein phare sur l'homme de mer"*, par Christian Frasson 3

TÉMOIGNAGE

- *"Mécène et ses disciples"*, par Roland Nungesser, président d'honneur de la Fondation 14

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

- *"Des années d'effort et d'enthousiasme, une place originale et enviable dans l'océanographie française"*, par le Pr Nardo Vicente, responsable scientifique 15
- *"Connaître, faire connaître, une action réfléchie, de longue haleine"*, par André Ségui, secrétaire général..... 22

***

- *"Vivre avec la mer"*, ou la science et l'architecture à la rencontre du public 29

• DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Charles Arnaud • MISE EN PAGE : Christian Frasson *(avec, pour la couverture, la collaboration de M. Louis Billard et de son équipe - service marketing de la société Ricard)* • AUTEURS DES ILLUSTRATIONS : Chambre de commerce et d'industrie de Marseille - Services culturels - Musée de la Marine *(grâce à l'amabilité et à la compétence de M. Pierre Vaudequin)*, pp. 4, 5, 6 ; Pierre Escoubet, Fondation océanographique Ricard (p. 24) ; Fondation océanographique Ricard, X.. (pp. 16, 17, 18, 19, 25, 26, 27) ; Christian Frasson, F.O.R. (pp. 2, 12, 15, 17, 21, 22, 25, 26, 28) ; Patrick Lelong, F.O.R. (p. 19) ; Alain Riva, F.O.R. (p. 19) ; Société Pernod Ricard (couverture, 1, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 17, 19, 20, 21, 23, 24, 27, 28) ; Pr Nardo Vicente (pp. 19, 20) ; X... (p. 13) • COMPOSITION ET MONTAGE : Photocomposition André Achard (Marseille) • PHOTOGRAVURE : Société de photogravure provençale (Marseille) • IMPRESSION : Imprimerie spéciale Ricard (Marseille) • DÉPÔT LÉGAL : avril 1986.

SIEGE SOCIAL
AQUARIUMS, MUSEE
Ile des Embiez - Le Brusc
83140, SIX-FOURS-LES-PLAGES
Tél. : (94) 25.02.49

DIRECTION, ADMINISTRATION, PUBLICATIONS
81, bd Anatole-de-la-Forge
13014 MARSEILLE
Tél. : (91) 98.12.74

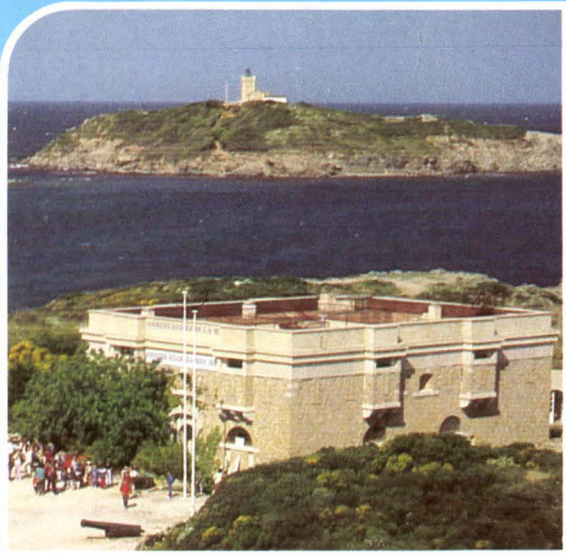
La Fondation océanographique Ricard est une association régie par la loi de 1901. Recherche fondamentale et appliquée, actions en faveur de l'écologie marine, contribution à la formation et à l'information du public : tels sont ses buts et ses activités essentiels.

Dans le domaine de l'aquaculture, ses chercheurs étudient, à l'île des Embiez, la reproduction, la croissance, l'alimentation et la protection d'espèces marines. Ils participent à la lutte contre la pollution en menant des travaux sur la contamination des chaînes alimentaires par les micropolluants tels que les métaux lourds et les pesticides. La microbiologie constitue également une part importante de leurs activités. Ils effectuent des expériences de dégradation naturelle des hydrocarbures par les bactéries. Ces travaux sont réalisés en liaison avec d'autres laboratoires et organismes principalement sous l'égide de l'IFREMER.

Par la diffusion de ses études, par ses actions, la Fondation agit pour la protection des sites tels que la lagune du Brusc, l'archipel des Embiez, les hauts-fonds de grande production.

Elle accueille des étudiants pour des stages en vue de préparer une thèse, un mémoire. Elle mène des actions de formation en direction du corps enseignant et du grand public, dans le but de permettre d'approfondir ou de compléter une formation ou de s'initier à la connaissance du milieu marin en biologie, microbiologie et aquariologie.

L'information a pour supports les visites de l'aquarium méditerranéen et du musée, les conférences publiques estivales, les causeries destinées aux groupes et, en particulier, aux scolaires, ainsi que les publications de la Fondation.



Vingt ans de service public

Voilà vingt ans, en effet, le 12 juillet 1966, la sous-préfecture de Toulon enregistrait la création de l'*"Observatoire de la mer"*. Paul Ricard, homme de mer, l'avait voulu pour mettre à la disposition du plus grand nombre, des moyens d'information et d'observation de tous ordres dans un site privilégié pour l'étude du milieu marin, l'île des Embiez. Depuis, des temps forts et des périodes plus discrètes de développement ont jalonné la vie de l'association. Au fil des années, elle s'est affirmée, de plus en plus, pour prendre sa place dans l'océanographie, tout en devenant pour le grand public un centre attractif voué à la connaissance de la mer.

par Jean-Charles Arnaud

Mais, ainsi que l'affirme Paul Ricard, il ne nous appartient pas de juger si nous avons réussi dans notre mission d'intérêt général ; c'est au public et aux utilisateurs de l'*"Observatoire"* de répondre. Ce respect de l'opinion d'autrui, ce sens du devoir envers la collectivité constituent quelques-uns des traits marquants de la personnalité de notre président-fondateur que nous nous sommes proposé de cerner sous un éclairage original, celui de l'homme de mer, passionné, respectueux et reconnaissant.

Tout naturellement, les propos tenus en 1962, à Dijon, par le chanoine Kir, député-maire, me reviennent à l'esprit : *"Je tiens à dire une fois de plus l'élan, le calme, la sérénité et aussi la volonté et la résolution dans le développement de l'œuvre que Paul Ricard a entreprise. Il s'agit bien, en effet, d'une œuvre qui déborde largement la seule réussite commerciale matérielle."*

De fait, depuis ses origines, l'association a vécu, progressé ; elle accroît toujours ses activités grâce, surtout, à la société Ricard dont la subvention représente une part essentielle de ses ressources. Il convient de l'en remercier d'autant que l'association dispose de toute sa liberté pour orienter et conduire son action.

Notre Fondation s'honore de compter près d'un millier d'adhérents de toute la France ainsi que de l'étranger. Elle s'honore aussi

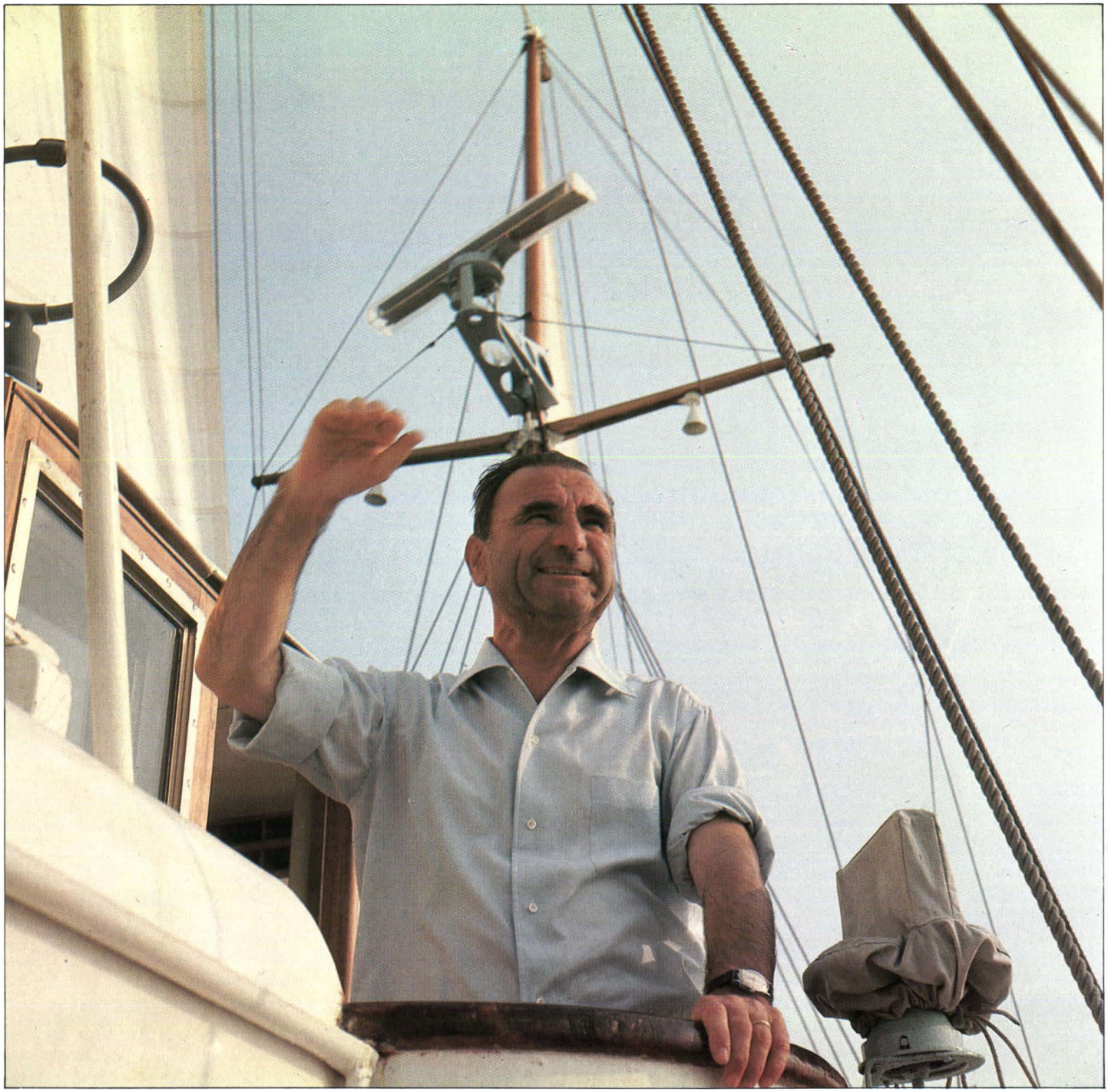
de très nombreuses et confiantes relations, dans tous les milieux et secteurs d'activité. Ainsi, notre action est-elle largement approuvée, encouragée par l'Education nationale, l'Université en particulier, pour l'information des jeunes, leur sensibilisation à la connaissance et à la nécessité de protéger la mer. Sur un autre plan, la Fondation a pris place parmi les grands centres de recherches. Mais je laisse le soin à nos lecteurs de prendre connaissance des bilans de vingt années d'activités établis plus loin par le secrétaire général et le responsable scientifique de l'association.

Aujourd'hui, au moment de transmettre le flambeau après avoir moi-même succédé à un grand président, Henry Guillard, je sais que la Fondation poursuivra son action, la développera selon la ligne tracée dès 1966.

Aussi, en signant cet éditorial, le dernier pour moi, du... premier numéro d'*"Océanorama"* puisqu'ainsi s'appellera désormais notre revue, je veux émettre un souhait : que l'action de la Fondation soit davantage aidée par des dispositions légales favorisant encore mieux le mécénat des entreprises et des particuliers, qu'elle soit plus largement appuyée sur le plan régional et départemental.

Nos collaborateurs possèdent la compétence et l'expérience. Les idées foisonnent. La Fondation océanographique Ricard est un outil au service de la collectivité. Elle ne demande qu'à être encouragée. ■

Jean-Charles Arnaud
Président
Fondation océanographique Ricard



Paul Ricard

Plein phare sur l'homme de mer

"Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes,
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !"

Baudelaire, *"Les Fleurs du Mal"*

Sur les quais du Vieux-Port

"J'ai toujours connu la mer en même temps que le ciel, le soleil, la lune, les étoiles et les nuages", *révèle Paul Ricard, avec une évidente touche de respect dans la voix. En fait, pour le petit garçon du quartier de Sainte-Marthe à Marseille, où son père tient un commerce de vins, ce premier contact se produit sur le Vieux-Port.*

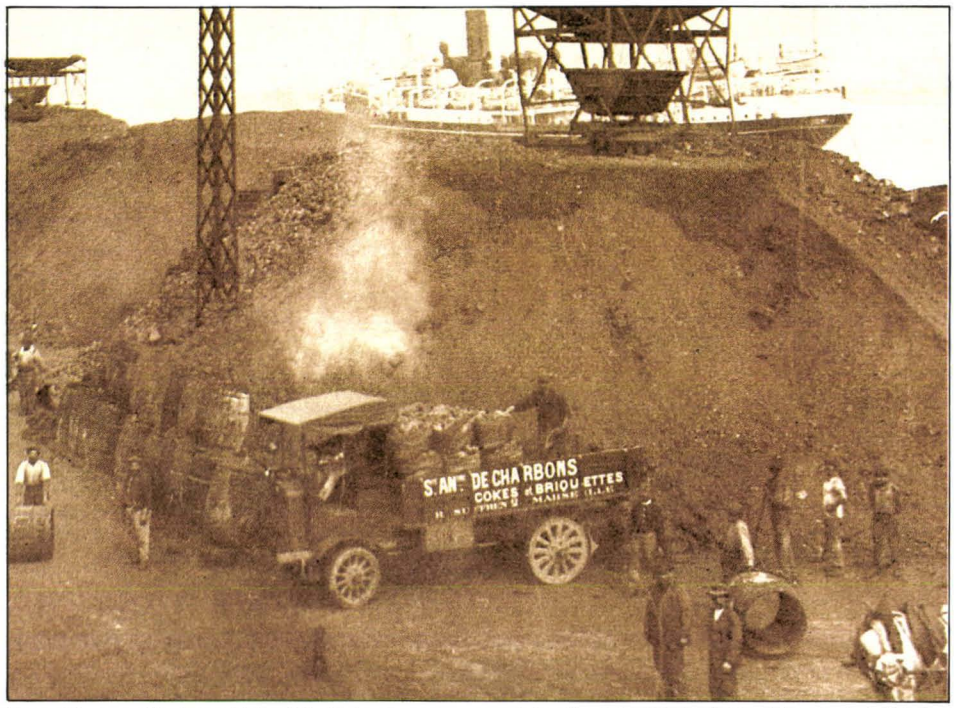
"Je ne me lassais pas, *se souvient-il,* d'admirer ces majestueux voiliers qui accostaient dans le bas de La Canebière, ces balancelles qui ramenaient de belles oranges de Majorque, ces bateaux à vapeur chargés de barriques de rhum des Antilles, sans compter les précieuses et mystérieuses cargaisons qui parvenaient d'Orient ou des Amériques...

Le Vieux-Port de Marseille, dans les années 1900 - Ci-dessus, le coin des balancelles espagnoles, leurs ponts protégés par des *tendidos* de toile. Sur la simple planche de bois qui relie le bateau au quai, inlassablement, vont et viennent les *porteiris* portant sur leur tête des corbeilles emplies de pyramides d'oranges, ensuite mises en sac. Autour des balancelles, les gamins plongent sans relâche pour se saisir des fruits abîmés que l'on jette dans le port *(Ph. Detaille, communiquées par les services culturels de la chambre de commerce et d'industrie de Marseille - Musée de la Marine).*

Et puis, il y avait les navires qui jetaient l'ancre. Soif de rêve, désir d'évasion, déjà ? Sans doute. Moi qui n'avais encore à mon actif que le tour du château d'If à bord d'un petit bateau à vapeur, je regardais ces grands navires toutes voiles dehors, s'éloigner vers le large jusqu'à ce qu'ils ne deviennent plus que des points se noyant brutalement dans les brumes de l'horizon.

Devenu moins vague, mon regard revenait alors jusqu'à la grande digue du large pour se fixer sur les premiers « vapeurs » que des charbonniers s'employaient à ravitailler et à décharger des jours entiers.

Quant aux lourds scaphandriers qui s'enfonçaient dans le port, à quelques mètres sous l'eau, ils ne cessaient de m'intriguer, surtout leur tenue : une carapace métallique surmontée d'un grand casque, alimenté en air par des pompes actionnées par deux hommes qui faisaient tourner inlassablement une grande roue".



Vieux-Port au début du siècle. Dépôt de charbon au quai des Anglais ***(Ph. Detaille - Musée de la Marine de Marseille).***

— *"Revenez ici dans quelques mois lorsque le jardin aquatique sera achevé. Vous le verrez, pris d'assaut par une nuée d'enfants joyeux, à la barre de petits bateaux qui se glisseront parmi les îlots de verdure tapissés de fleurs".* Paul Ricard m'invite à faire quelques pas dans la boue noire et collante, en cette froide et pluvieuse journée de février à l'île des Embiez.
— *"Observez la régularité du flux et du reflux de l'eau de mer,* enchaîne-t-il en se baissant. *Vous voyez comme les eaux sont hautes dans la lagune. Elles nous amèneront des poissons dans les canaux du jardin".*

Encore quelques pas dans cette terre décidément de plus en plus gluante, et Paul Ricard fait plusieurs signes précis au conducteur d'un engin de terrassement. Fugitivement, j'ai le sentiment de saisir dans son regard comme une flamme. Oui, une sorte d'éclair dans lequel se lisent une farouche détermination, une énergie à la fois puissante, communicative par son magnétisme, et assurément stimulante.

Vraiment comment ai-je pu seulement douter un seul instant que ce vaste chantier, aux allures de paysage lunaire, sera en quelques mois métamorphosé en paradis aquatique ou presque ? Non pas d'un coup de baguette magique, mais à l'issue d'un labeur long, pénible. *"Nul bien sans peine",* en effet. Une véritable profession de foi du sculpteur marseillais, Pierre Puget, que Paul Ricard ne cesse de perpétuer avec force en alliant à l'ardeur au travail bien fait une égale et insatiable passion de créer, de bâtir.

— *"Et peut-être pourrons-nous construire un tunnel percé de hublots, qui s'enfonce dans l'eau pour que les visiteurs puissent observer les merveilles de la mer comme s'ils y étaient. En fait, pour une fois, pourquoi ne pas mettre les humains en aquariums ? Ce serait drôle, non ! Nous pourrions aussi...".*

Prodigieuse fécondité du pouvoir de création ! Paul Ricard, dit-on, c'est le règne de l'imagination, une idée toutes les dix minutes en temps normal, un peu plus aux heures de pointe. Et, Dieu sait, ajoutent ses proches, si elles ont été nombreuses pour se concrétiser en tous domaines, depuis qu'en 1932, alors âgé de 23 ans, il créait au sein de l'entreprise paternelle la marque qui porte son nom.

Mais ce n'est pas cette réussite prodigieuse et exemplaire d'un grand patron et d'une équipe qu'il a façonnée à son image, que nous nous sommes attachés à cerner au cours de cet entretien. C'est, en effet, à l'homme de mer que nous nous sommes adressés, au promoteur d'activités culturelles et sportives qui a compris très tôt la place qu'occuperait la mer dans l'industrie des loisirs, ainsi qu'il avait pris conscience de l'impérieuse nécessité de protéger l'environnement et de lutter contre la pollution sous toutes ses formes.

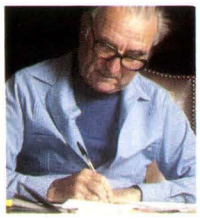
— *"Préparer l'avenir,* aime à dire Paul Ricard, *c'est transmettre à ceux qui doivent nous succéder l'héritage de nos aïeux, un héritage qui ne soit en aucun cas vidé de sa substance, mais enrichi, perfectionné par notre labeur"* ■

Christian Frasson

GUÉRI PAR LA MER

"Pierres plates", la plage de Marseille au début du siècle. Ci-dessous, le "Côtier", vapeur qui assurait le transport des voyageurs et des "malles" de Marseille à Méjean, Carry-le-Rouet, Sausset-les-Pins... ***(Gravure parue dans "Marseille Revue"*** **(1888) -** ***Musée de la Marine - Marseille).***

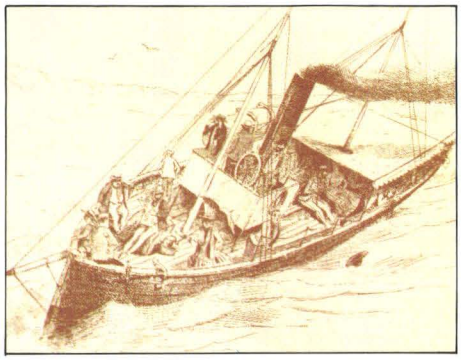
Attrait irrésistible pour la mer qui s'accompagne depuis l'aube de l'humanité de peur, de terreur. Un univers certes capricieux, hostile mais que l'homme a appris à maîtriser, voire dominer. Essentiellement par l'observation, par la pratique, selon Paul Ricard, car en mer la théorie ne suffit pas pour affronter la nuit obscure et les écueils.



"C'est ce que j'ai retenu de véritables hommes de mer, des pêcheurs de Sausset-les-Pins, alors que je fus atteint d'un mal étrange : une prolifération de ganglions lymphatiques de la grosseur d'une olive, qui perçaient comme des furoncles. Couvert de pansements, je restais à la maison, où l'on me faisait donner des leçons. Les médecins avaient prescrit un traitement à l'iode et à l'arsenic ; l'eau de mer que mon père ramenait en camion par bonbonnes entières, muni pour le trajet d'une autorisation des douanes, servait à me faire prendre des bains chauds, qui ne me faisaient d'ailleurs ni chaud ni froid.

Un Arménien, ami de mon père, chef-pharmacien aux Laboratoires Silbert-Ripert, conseilla un autre traitement :

—*« Ne lui donnez plus tous ces remèdes. Faites-lui boire dix litres d'huile de foie de morue pendant l'hiver. Et l'été, envoyez-le au bord de la mer pour y vivre et se baigner ! »*



On loua donc une maison à Sausset-les-Pins. C'était en 1919. J'y arrivai par mauvais temps, ce qui excluait dans l'immédiat les bains de mer. La scène était donc la suivante : un petit garçon emmitouflé dans un manteau et un gros cache-nez, un casque colonial sur la tête pour le protéger du soleil, tandis que sa maman disait :

—*« Respire, Paul, respire fort, fort ! Tu verras comme ça te fera du bien ! »*

J'ai respiré, j'ai levé les yeux vers la mer et je suis parti en courant sur les galets, pieds nus, découvrant un univers de liberté tout nouveau, criant de joie. Quelques minutes après, je revenais, hurlant d'effroi, ayant marché sur une étoile de mer.

Les glandes ont séché, puis disparu, grâce à l'air iodé de Sausset. Si j'avais été à Lourdes, on aurait, peut-être, crié au miracle.

Je découvrais ainsi avec reconnaissance et non sans respect, les vertus thérapeutiques de la mer, exploitées par la thalassothérapie qui, rappelons-le, est une médecine vieille comme le monde puisque Grecs et Romains la pratiquaient déjà avec succès sur les plages ou en piscine".

"Compagnon des flots et des vents"

"C'est à Sausset-les-Pins que j'ai donc appris à observer la mer, au contact de pêcheurs tels que le père Olive qui m'amenait chaque soir caler ses filets.

Tout en travaillant, il me parlait en phrases simples de la houle, des marées, du courant, des poissons. Il me montrait aussi comment lire dans le ciel, sans se tromper, le temps du lendemain. Les bateaux à moteur étaient rares en ce début du siècle, la navigation se faisait principalement à la rame ou à la voile. Les jours de mistral, pas question de prendre la mer, et certains pêcheurs m'invitaient à réparer avec eux leurs filets endommagés par les marsouins.

Bien sûr, je n'avais pas encore l'âge de m'asseoir avec tous ces « braves gens » au bons sens sans faille, sur le « banc des fainéants » situé sur le port, ou encore de faire une belote au « Beau rivage »".

De toute manière, Paul préfère regarder peindre, par tous temps, l'aquarelliste Casimir Raymond ; il prend lui-même les pinceaux pour reproduire "des marines : les bateaux, le ciel, les rochers, les arbres, et les reflets en observant bien la couleur des ombres".

Ou encore, avec ses amis, il sculpte ses premiers modèles réduits de bateaux, en liège puis en bois, portant des voiles en calicot : "Nous disputions, sous le regard passionné de pêcheurs, d'interminables régates, nos frêles esquifs tenus au vent par du fil de palangrotte.

Plus tard, je serai un grand armateur de pêche, et pourquoi pas l'un de ces vaillants capitaines qui, au péril de leur vie, sont allés au-delà des mers apporter progrès et civilisation ? C'était fermement décidé.

Et pour « mon » futur chalutier, il m'arrivait de creuser dans le sable un port-abri que j'entourais immédiatement de quelques vastes palais. A l'instar de Chateaubriand sur la plage de Saint-Malo, *« compagnon des flots et des vents »*, j'observais ces fragiles constructions, inexorablement balayées par les flots. Et j'ajouterai que par la suite, en accord avec l'écrivain, *« j'ai souvent vu bâtir pour l'éternité des châteaux plus vite écroulés que mes palais de sable »*".

"Vous savez, les entreprises ne sont pas des institutions dont l'avenir est assuré ; leur vie, en premier lieu, dépend de l'activité et des qualités de leurs chefs, qui sont tenus de réadapter, d'organiser, de réformer sous leur entière responsabilité en raison des circonstances et des événements, car ce sont les situations nouvelles qui leur dictent leur ligne de conduite et la route à suivre.

C'est pourquoi j'ai souvent répété que la conduite d'une entreprise requiert les mêmes qualités que le pilotage d'un bateau.

Seul maître à bord après Dieu

Sur un navire, le commandant, seul maître à bord après Dieu, ne fait pas ce qui lui plaît mais ce qu'il doit faire, même s'il lui en coûte ; il suit rigoureusement la route qu'il s'est tracée et l'ensemble de l'équipage lui obéit en toute confiance. Quand survient la tempête, c'est au commandant de savoir s'adapter, de faire face avec énergie pour amener le navire et sa cargaison à bon port.

C'est toujours dans les moments difficiles, dans des périodes critiques que l'on juge les grands chefs. J'ajouterai simplement que diriger une entreprise constitue une lourde responsabilité qui bannit toute improvisation, car gouverner c'est prévoir, se faire un tremplin de la situation acquise pour faire un nouveau bond en avant.

En effet, refuser l'évolution c'est aussi refuser le combat de la vie, préférer l'immobilisme, la mort et le néant pour toujours ; et nous n'avons pas le droit, même par incapacité involontaire, de faillir, de préparer le chaos et de créer la misère".

"Le vrai bateau, c'est le voilier parce qu'il s'intègre à la mer, fait corps avec celle-ci pour en faire véritablement partie." **En finançant le trimaran révolutionnaire d'Eric Tabarly en 1979, Paul Ricard contribuait à la naissance d'une nouvelle race de *"lévriers des mers"*.**

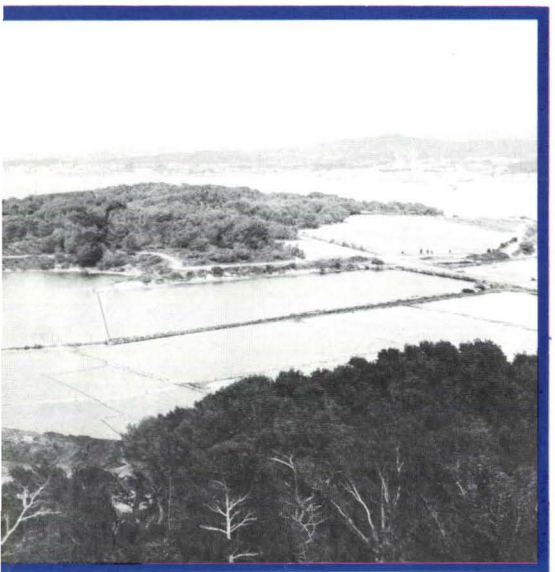
"Le bâtisseur trouve son bonheur dans le plaisir qu'il procure aux autres." Ci-dessus, début des aménagements à l'île des Embiez (1959) et plus particulièrement du port, à gauche ; à droite, les marais salants. Ci-contre, le port tel qu'il se présente aujourd'hui.

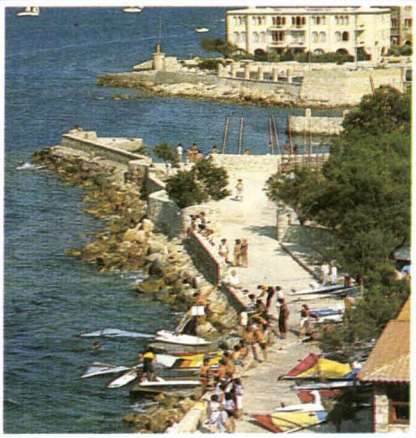
LA « BONNE MÈRE » A BENDOR

"Il existait, au point le plus haut, un petit oratoire qu'on appelait Notre-Dame-des-Pêcheurs, où personne ne venait plus prier. Quelqu'un avait même dû voler la statue, car la cavité de l'oratoire était vide. J'ai demandé au sculpteur marseillais Servian d'en tailler une, qui fut inaugurée en présence de l'évêque de Toulon et Fréjus, avec les prud'homies de pêcheurs et une nombreuse assistance. A présent, le 15 août, se déroule chaque année une procession avec flambeaux, cantiques, bénédiction et feu d'artifice.

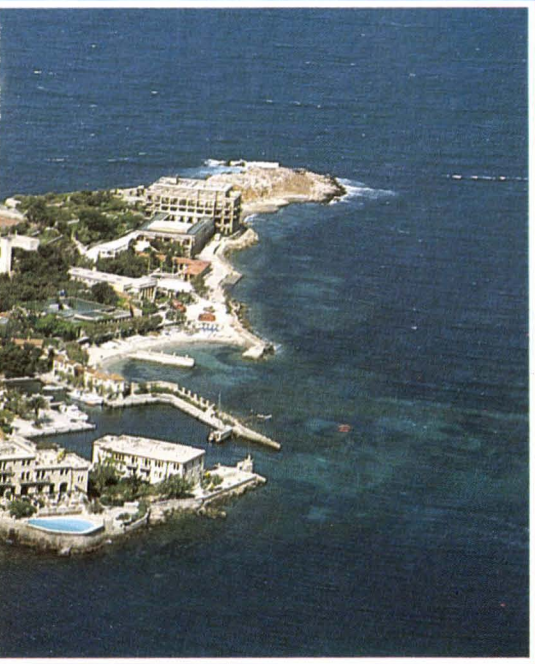
Les plongeurs sous-marins du Centre International de Plongée (C.I.P.) ont imaginé d'introniser une réplique de Notre-Dame-des-Pêcheurs au fond de l'eau, au large de l'île : une vierge qui n'est visible que pour eux-mêmes et pour les poissons. C'est sans doute un des lieux de pèlerinage les plus frais du monde" ■

Paul Ricard
in "La passion de créer"





"Le style, l'architecture répondent à un besoin humain. Implanter une maison dans le paysage ou jeter un trait de crayon sur un papier, c'est la même chose. C'est la création." **L'île de Bendor (ci-dessus et dessous).**



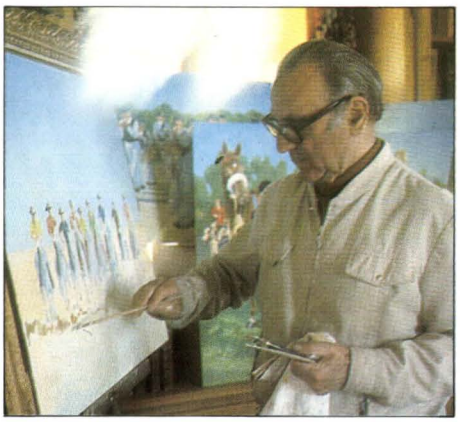
DANS L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

"Les chefs d'entreprise doivent devenir les chefs d'orchestre du progrès. En communion avec leurs collaborateurs que sont les musiciens, à eux d'animer, de diriger l'ensemble pour produire une œuvre de qualité. L'union c'est l'entente, le plaisir, la liberté, la tolérance, la paix.

Pour ma part, dans l'exercice de mes fonctions, j'ai toujours été convaincu d'avoir œuvré dans l'intérêt général, d'avoir apporté une pierre, si modeste soit-elle, à l'édifice d'une civilisation. Sur un plan plus personnel, admirateur de la beauté, soucieux du bonheur des hommes, ma volonté la plus vive a toujours été et demeure de bâtir un monde meilleur où l'homme pourrait s'épanouir en toute liberté".

L'homme qui, en 1946, achetait une propriété à Sausset-les-Pins pour la transformer en centre de vacances pour ses collaborateurs, était toujours le petit garçon émerveillé par son premier séjour au milieu des pêcheurs et qui voulait communiquer son émerveillement à d'autres que lui.

La démarche est analogue à celle du peintre, dont la fonction est de dire aux gens : « Voyez, un soleil couchant, c'est comme ceci, un amandier en fleurs, c'est de cette couleur-là ». Et sans avoir besoin d'expliquer avec son seul pinceau. »



"Je peins pour moi, par plaisir et par bonheur de créer".

Des idées à la fois simples et fortes qui constituent pour l'essentiel un certain art de vivre pour ne pas parler de philosophie, que Paul Ricard a toujours exprimées et défendues avec foi. N'en déplaisent à tous ceux qui l'ont calomnié, allant jusqu'à le qualifier d'idéaliste tourmenté, de pourvoyeur de l'alcoolisme à la recherche d'une bonne conscience, ou autre libéral paternaliste du siècle dernier. Mais, plus que toutes polémiques stériles, Paul Ricard n'a eu de cesse de concrétiser par des faits sa soif d'absolu, en démontrant que l'entreprise prospère profite à tous, à sa clientèle, qu'elle sert aux travailleurs qu'elle emploie, à l'Etat par la contribution financière qu'elle lui apporte.

L'avènement de l'ère des loisirs constitue en quelque sorte le déclic qui lui permet en ce domaine aussi, de devancer l'avenir en assurant dans le même temps l'expansion et la diversification des activités de sa jeune entreprise.

C'est dès les années 1950 que Paul Ricard alerte les pouvoirs publics : notre pays berceau du tourisme mondial, vit sur son prestige passé ; il accumule du retard dans les domaines des équipements hôteliers et de loisirs.

Comment va-t-on accueillir le flot de vacanciers de l'Europe entière qui va bientôt déferler sur la Méditerranée, avide de soleil et de mer ? Il faut en toute hâte construire des piscines, des ports de plaisance, des hôtels, des théâtres, des musées, des stades, sans oublier conjointement d'entamer un combat sans merci contre la pollution de l'air et des eaux.

Dès lors, pour Paul Ricard, l'élan est donné : les pelleteuses et autres engins entrent en action, des spécialistes de la plupart des corps de métiers affluent, et d'abord à Bendor : un îlot rocheux situé à quelques encablures de Bandol — avec pour seul habitant un mouton — qu'il découvre presque par hasard et acquiert en 1950.

"Quoi de mieux qu'une île pour rêver ? C'est un petit continent, un pays avec ses activités, ses paysages particuliers. Toutes les îles de la planète sont sœurs et ne se ressemblent pas. Elles diffèrent par leurs paysages, leur nature de sol, leur climat, qui inspirent aux bâtisseurs des architectures différentes, tenant compte notamment des tempêtes et de la végétation existante.

En même temps que les murs sortaient du rocher, la végétation jaillissait pour noyer, comme je le voulais, l'ensemble de « ma principauté » : massifs fleuris, palmiers, bougainvillées... A chacune de leurs visites, ceux qui abordaient dans l'île trouvaient du changement.

Nous avons creusé le port, construit les quais et la jetée, amené l'eau et l'électricité ; nous avons planté des arbres, des arbustes qui sont irrigués par les eaux usées provenant des stations d'épuration de l'île. Les bâtiments abritent les jardins du mistral.

Naturellement, tout le monde sut rapidement qu'il s'agissait de Ricard et dès lors il ne fut pas question de refouler qui que ce soit. Il devenait même nécessaire de prévoir, pour la traversée, une solution plus pratique que les quelques embarcations louées à des pêcheurs bandolais".

Selon le principe des youyous

"Je cherchai à concevoir des bateaux pouvant transporter un grand nombre de personnes et capables de sortir par tous les temps car, malgré la proximité de la côte, Bendor — on m'en avait averti avant que je l'achète — est si exposée aux vents que par gros temps non seulement les pêcheurs ne mettent pas leurs barques à la mer, mais l'île peut rester isolée jusqu'à huit jours, les vagues montant à vingt mètres. On le voit aujourd'hui, quand elles arrivent à frapper les fenêtres de l'hôtel Delos à hauteur du deuxième étage, par temps de largade.

Construire un bateau, ce n'est pas une extravagance mais répondre à un besoin essentiel : naviguer par tous temps. C'est en affrontant les tempêtes, les cyclones que l'on découvre les caprices des océans ; c'est en observant la houle que l'on comprend ses mécanismes. Trop de gens encore qui dessinent des bateaux ne connaissent pas suffisamment la mer".

"Trop de gens qui construisent des bateaux ne connaissent pas la mer. Le bateau qui affronte la mer doit ouvrir la lame et l'éviter par l'arrière." **L'une des vedettes dessinées par Paul Ricard qui relient les îles au continent (ci-dessous).**

Pour sa part, Paul Ricard a toujours navigué plusieurs mois par an, successivement à bord du "Labrador" *puis du* "Garlaban" *souvent qualifié d'ambassade flottante tellement le grand voilier blanc a sillonné la Méditerranée et une partie de l'Atlantique, les croisières étant à chaque fois un peu plus exportatrices de prestige français.*

"Les bateaux que j'ai dessinés ont une coque métallique en forme de coquille de noix, comme le « Garlaban » d'ailleurs, et s'inspirent du principe des youyous, qui ont cette forme, et ne chavirent pas, même par grosse mer. Je tenais à ce qu'il n'y ait jamais d'accidents sur le chemin de l'île du bonheur.

Ceux qui ne connaissent pas la Méditerranée souriront de cette inquiétude, mais les autres savent qu'elle est plus traîtresse que l'Océan, cette mer qui retint si longtemps Ulysse loin d'Ithaque.

Tant que les nouveaux bateaux ne furent pas mis en service, je frémissais d'inquiétude tous les dimanches en voyant les embarcations surchargées, que des jeunes s'amusaient à faire tanguer, au risque d'envoyer tous les passagers par le fond.

J'avais fait disposer sur le quai force bouées, planches, billes de bois, en disant à mon personnel :

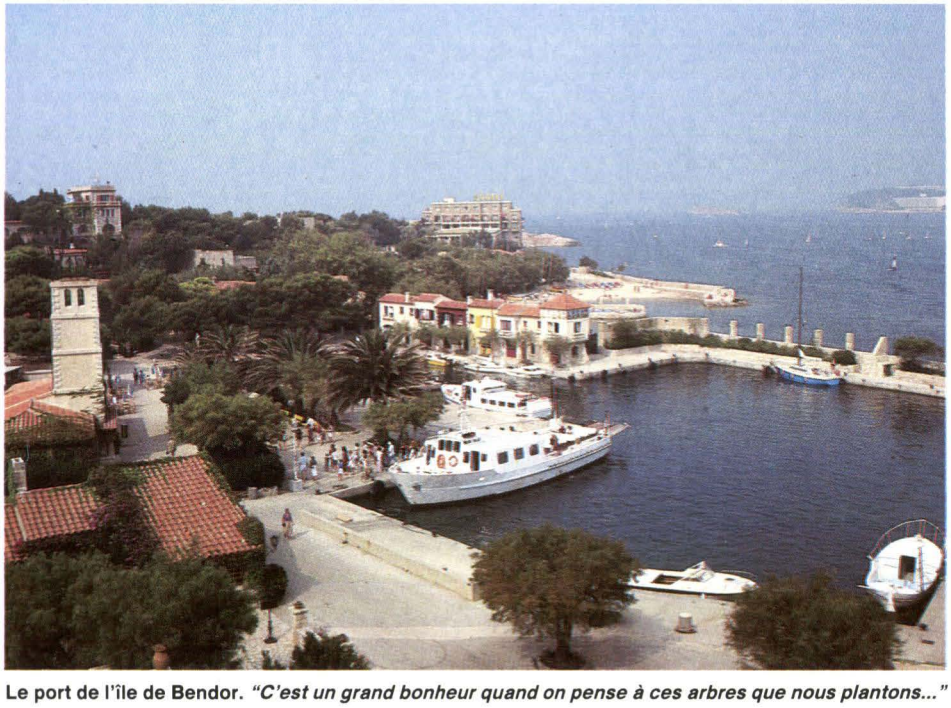
« Si un bateau chavire, jetez tout cela à l'eau ! » C'est arrivé une fois, la consigne a été respectée et nos visiteurs du dimanche en ont été quittes pour un bon bain".

L'auteur de l'article tient à remercier toutes les personnes qui lui ont apporté un soutien aussi précieux qu'encourageant dans la conception de cet article. Il précise également qu'il a notamment eu recours avec profit aux ouvrages* "La révolte de Paul Ricard", *par Louis Médéric - Librairie Plon, en 1969 et* "La passion de créer", *par Paul Ricard, édition Albin Michel, 1983, ainsi qu'à la collection des* "Nouvelles Ricard", *organe d'information de la société Ricard.

LES ILES DU BONHEUR

Pour revenir à l'île de Bendor, conter son histoire vaudrait sans aucun doute à elle seule tout un ouvrage. Haut-lieu du tourisme, carrefour international des arts, des sports nautiques, île des congrès, tels sont quelques-uns des visages de cet univers enchanteur où tout est véritablement conçu pour le plaisir et la détente, ainsi que Paul Ricard l'avait souhaité.

"Il y a aujourd'hui trente-six ans que j'ai acheté Bendor, *confie-t-il.* Mon bonheur, c'est que, depuis, des millions de personnes aient admiré les bâtiments, les arbres et les fleurs ; et je ne me rassasie pas de voir le plaisir de ces visiteurs, ne fut-ce qu'en faisant la traversée avec eux, sans qu'ils me connaissent la plupart du temps".

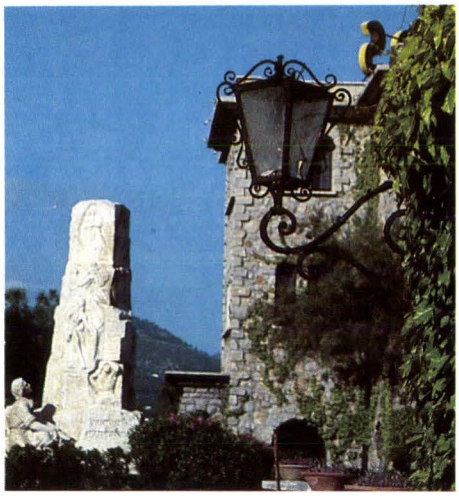


Le port de l'île de Bendor. ***"C'est un grand bonheur quand on pense à ces arbres que nous plantons..."***

Oui, que de chemin parcouru depuis ce premier bâtiment édifié près du port, un clocher qui servait de château d'eau et qui abritait un musée de la mer, créé avec la collaboration de M. Marcel Paulus, conservateur du musée d'Histoire naturelle de Marseille : des maquettes de bateaux, des cartes marines avoisinaient des pièces archéologiques telles que diverses amphores, des animaux marins naturalisés et même... le squelette d'une baleine échouée sur une plage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Au total, un ensemble fort intéressant qui a été transféré au fort Saint-Pierre des Embiez, siège actuel de la Fondation océanographique Ricard, après achat de l'île par Paul Ricard, en 1958.

"Je voulais faire des Embiez un haut-lieu du tourisme international, un séjour idéal de repos et de vacances, avec tout ce qu'il faut pour être heureux : le silence, la décontraction, l'absence de circulation automobile, les joies de la mer, les promenades à pied, à cheval ou à bicyclette, que sais-je encore ?

En mai 1963, le port était terminé avec ses quais et ses postes d'amarrage, et nous pouvions le mettre en eau. Ce fut un merveilleux moment que celui où la mer prit possession des bassins et vint frapper notre béton de ses flots écumeux. L'inauguration officielle eut lieu le 14 juillet ; je me souviens que le maréchal Juin comptait parmi les nombreuses personnalités qui avaient bien voulu honorer la cérémonie de leur présence. Il faut dire que c'était le premier port de la Méditerranée réservé à la plaisance. Il pouvait accueillir quatre cents yachts de gros tonnage, une autre partie étant offerte aux amateurs de voile et aux dériveurs légers. En tout, mille embarcations pouvaient y trouver place, disposant d'installations pour la réparation, l'entretien, la fourniture d'eau, de courant électrique".



La statue de Pierre Puget à Bendor.

Au fil des années, des bâtiments s'élèvent sur l'île formant un harmonieux ensemble en fer à cheval autour du complexe portuaire, et préservant ainsi un site naturel exceptionnel, particulièrement étonnant par sa diversité : forêt de pins, falaises, côtes sauvages, plages de gravier fin et même un vignoble d'une dizaine d'hectares donnant un excellent vin de terroir.

Toute l'année, mais plus particulièrement à la belle saison, des foules de gens venus de France et du monde entier débarquent sur l'île ; ils louent, vivent à l'hôtel ou campent et combien d'autres viennent seulement passer une journée au grand air, dans un cadre unique !

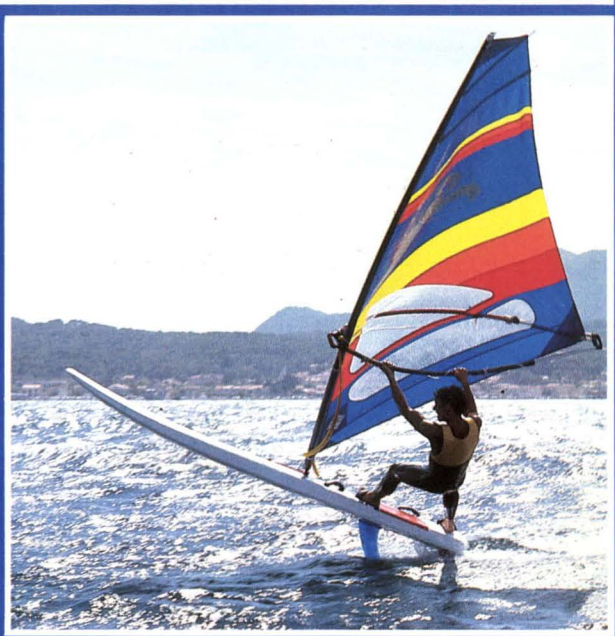
Volonté d'arriver

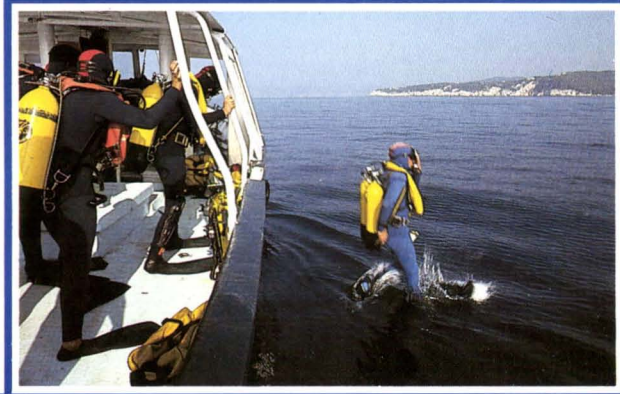
"Œuvrer pour le bonheur des hommes, s'efforcer de les placer dans des conditions plus élevées et plus dignes d'eux", *une constante, une sorte de leitmotiv dans la pensée de Paul Ricard, certainement une quête d'absolu qui le pousse, par essence même, à une inexorable marche en avant, en dépit des difficultés, voire des désillusions. Peut-être à l'image de ce commandant de navire qui, lame après lame, affronte la tourmente les yeux rivés au loin à la recherche de ce phare éclairé vers lequel il tend de toute son âme et de tout son corps.*

"Le monde est à la volonté bien plus qu'à la sagesse" (*). *C'est un constat pour Paul Ricard :* "N'est-ce pas la volonté d'arriver qui oblige le champion à résister à la fatigue, à déployer toute l'énergie qui est en lui ? Il ne faut rien attendre du ciel. Dieu a dit :

(*) H.-F. Amiel, "Journal intime" (1872).

Iles de Bendor et des Embiez :
"Les loisirs sont la véritable récompense de la tâche accomplie, car ils apportent à l'homme digne de ce nom, une vie plus riche et plus humaine. Préparer la civilisation des loisirs, ce n'est pas faire acte de paternalisme, ni de social, mais tout simplement nous préparer à vivre dans ce monde nouveau qui nous attend" (1963).



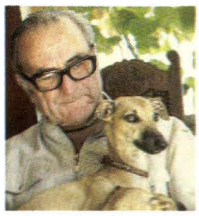


« Aide-toi, le ciel t'aidera ». Mais, jamais, dans le passé, *dit-il encore,* l'homme n'a détenu autant de moyens et de force. L'homme trouvera le moyen de mieux vivre, en grande partie grâce au progrès scientifique qui, attention, aveugle et sourd, porte en lui les germes de la création et de la destruction.

Le progrès matériel ne doit-il pas se mettre au service du bien ? N'est-ce pas le bon sens qui doit dominer dans l'usage de la science ? De fait, *« Science sans conscience est ruine de l'âme »,* affirmait Montaigne. Quant à la place de la science et des entreprises commerciales, puisque tel est ici notre propos, j'ai toujours pensé que ces dernières en ce domaine aussi, avaient un devoir envers la collectivité, qu'elles devaient engager des actions d'intérêt général. En se substituant aux grands mécènes d'autrefois, elles pallient parfois certaines carences de l'Etat.

Convenez qu'aujourd'hui, un pas de plus a été franchi : il n'est pas une semaine sans que l'on fasse appel à notre générosité pour une grande et juste cause humanitaire, en particulier la lutte contre des fléaux tels que les maladies".

A ce propos, Paul Ricard crée en 1956 la Fondation scientifique Pierre Ricard en mémoire de son jeune frère décédé par maladie. Pendant plusieurs années, cette Fondation dont le conseil d'administration est formé d'éminents spécialistes du monde médical, apporte par des subventions une aide efficace à des laboratoires qui effectuent des travaux sur la poliomyélite, les maladies du cœur et du système nerveux.



"Toute entreprise privée, quelle que soit son importance, doit se considérer comme un service public", *s'écrie encore Paul Ricard, quelques années plus tard, et il passe à l'action : son nouveau combat : la pollution des eaux et plus précisément les rejets massifs de boues rouges qui sont effectués en Méditerranée, à Cassis. A cette époque, bien peu de gens d'ailleurs mesurent les effets nocifs d'un tel déversement.*

Un "Observatoire de la mer"

Une véritable croisade anti-pollution se développe sur le terrain : manifestations, réunions publiques d'information se succèdent, le tout soutenu par une campagne d'affichage et de presse.

Scientifiques, pêcheurs, habitants du littoral, artistes, hommes de lettres, tous unis, livrent le même combat pour la sauvegarde d'un patrimoine commun, source de vie et de richesses.

Un mouvement, une dynamique que Paul Ricard prolonge en créant une association de défense de l'environnement. Ainsi naît l'"Observatoire de la mer" - Fondation scientifique Ricard qui se fixe deux missions principales : l'information et la formation d'une part, et la recherche d'autre part.

"En créant cette association, notre intention était de mettre à la disposition du public et des scientifiques des moyens d'information, d'étude, d'observation de tous ordres.

Avons-nous réussi au cours de vingt ans d'activités ? Ce n'est pas à moi de répondre, mais aux centaines de milliers de visiteurs qui ont été accueillis dans les aquariums et au musée océanographique ; aux stagiaires, aux jeunes scientifiques qui ont travaillé aux Embiez, sous la responsabilité de nos chercheurs. Comment ne pas rendre hommage à ces hommes de science, les océanographes, qui travaillent à la recherche du bien pour le progrès, par une meilleure connaissance de la mer, par une lutte contre le mal qui lui est fait".

***

"La clé de la réussite, voire du bonheur ? l'ambition avec audace, *affirme Paul Ricard,* l'ambition bien sûr dans son sens pur d'élévation de progrès avec le concours de l'audace dans les décisions" ■

Christian Frasson
mars 1986

Dans la vedette qui me ramène des Embiez au port du Brusc, j'observe, non sans fascination il est vrai, Paul Ricard par le hublot du poste de pilotage. Il se tient debout solidement campé sur ses jambes, à l'avant du bateau, le visage paisible fouetté par la brise. Ses yeux fixent le large comme s'il *"ne pouvait pas se détacher de cette mer,* selon le poète, *si monstrueusement séduisante."*

Oui, *"monstrueusement séduisante",* la vie ne l'est-elle pas aussi, elle *"qui coule comme une blessure, qui devient un chant quand tout va bien ?" (1)*

"A bord de mon voilier, le « Garlaban », j'avais la satisfaction de me battre contre les éléments hostiles, inconnus, mystérieux, et de goûter à l'ivresse de l'aventure".

N'est-ce pas là aussi une belle image de la vie passée, présente et à venir de Paul Ricard lui-même ? Une vie sans conteste hors du commun, à l'image d'un personnage aussi célèbre que méconnu, aussi adulé que décrié, un homme qui, à 77 ans, a gardé un esprit ouvert et curieux sur tout ce qui l'entoure. Un monde qu'il contemple de sa bâtisse isolée, à la Tête-de-l'Evêque, sur les hauteurs du camp du Castellet, comme pour mieux l'observer. Et créer, et bâtir encore.

"Je conserve des réserves inépuisables d'enthousiasme,* écrit-il (2) ; *c'est la richesse la plus inestimable qui soit. La seule, pourtant, qu'on ne puisse transmettre par héritage aux générations qui viennent. Mais il est possible, comme le laboureur fit à ses enfants, de transmettre un peu de son expérience à ceux qui, dans ce monde inquiet, cherchent des solutions aux problèmes de notre temps.

Paul Ricard s'avance vers moi et me serre la main : *"Il faut que vous veniez me voir, nous échangerons quelques idées".* Je le regarde, pensif, s'éloigner sur les quais du port de Brusc.

"Les écrits de ce personnage sont une grande mer dans laquelle il fait bon pêcher (3)" ■

C.F.

(1) *In "Nouvelles plongées sans câble",* par le commandant Philippe Tailliez - Editions Arthaud (1967).

(2) *"La passion de créer"* - Editions Albin Michel (1983).

(3) Gui Patin, médecin et écrivain français (1601-1672).

Mécène et ses disciples

par Roland Nungesser

C'EST fort impotent et affaibli, dans une demi-disgrâce, que s'éteignit en l'an 3 avant Jésus-Christ, le Romain Caius Cilnius Maecenas. Bien triste fin pour cet homme d'Etat, ministre d'Auguste, qui avait, sa vie durant, généreusement ouvert sa porte à tous, des plus humbles aux plus glorieux, parmi lesquels les poètes Virgile et Horace ! Curieuse revanche posthume sur le destin, ironie du sort ? Le mot Mécène, nom propre devenu commun, désigne, pour la postérité, la personne qui apporte librement un appui financier à toute action d'intérêt général.

Mais, sans minimiser le grand mérite de Mécène, ajoutons qu'à Rome, comme à Athènes d'ailleurs, le mécénat avait un caractère obligatoire pour les gens fortunés : en soutenant de leurs deniers les rites, les fêtes et les jeux de la cité, les puissants apportaient, en quelque sorte, une justification sociale à leur richesse. C'est ce qu'explique M. Michel Pomey (*), en précisant aussi que Rome a connu, dès l'origine, des fondations liées au culte des dieux ou des morts, voire des princes.

Avec le christianisme et jusqu'à la fin du XIXe siècle, les fondations ont créé de nombreux établissements généralement d'inspiration religieuse et à but charitable au bénéfice des pauvres, des malades, des vieillards, des orphelins...

La reconnaissance d'utilité publique, entre autres, des Instituts Pasteur de Paris (1887) et de Lille (1898), des Instituts océanographique (1906) et de paléontologie humaine (1910), de la Fondation Curie (1921), marque un tournant important puisque, dès lors, se multiplièrent les organismes dont le but était de favoriser l'enseignement, les recherches médicales et scientifiques.

Aujourd'hui, les grandes fortunes personnelles étant devenues rares, le mécénat, après avoir été l'un des principaux soutiens de l'art et de la culture en Occident, et avoir suscité de nombreux chefs-d'œuvre, ne joue plus guère ce rôle dans nos sociétés industrielles, du moins tel qu'il se présentait autrefois, sous une forme individuelle.

(*) *"Le mécénat et les Fondations"* - Rapport établi par M. Michel Pomey, à la demande de M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles - "Notes et études documentaires" N° 3334-1966.

"Traité des fondations d'utilité publique" - Presses universitaires de France, 1980.

Un mécénat d'entreprise

C'est un nouveau mécénat appelé "collectif", qui s'affirme aujourd'hui : ce sont des sociétés industrielles, commerciales, immobilières ou des organismes collectifs tels que les caisses d'épargne qui, disposant d'importants moyens financiers, prennent la relève des grands mécènes d'autrefois.

Aussi, la célébration, cette année, du vingtième anniversaire de la Fondation océanographique Ricard, incite-t-elle son président d'honneur à rendre hommage à des précurseurs tels que Paul Ricard. En effet, celui-ci s'est toujours efforcé de montrer que les grandes entreprises doivent demeurer au service de l'intérêt général et, notamment, qu'elles doivent œuvrer dans les domaines culturel, sportif, social et scientifique.

Ainsi, à une époque où peu de gens étaient sensibilisés aux problèmes de la mer et notamment de sa pollution, Paul Ricard — une fois encore en avance sur son temps — a pensé qu'il fallait rapidement agir pour mieux étudier et protéger le milieu marin. Il a compris que la défense de l'environnement était l'une des exigences majeures de notre époque et la défense de l'océan et de l'eau une des conditions essentielles de la vie sur terre.

Quelle que fut, très tôt, la vision en la matière d'hommes comme Paul Ricard, quels que soient les efforts accomplis par tous ceux qui œuvrent au sein d'associations telles que la Fondation océanographique Ricard, il reste beaucoup à faire. A faire vite, et c'est pourquoi, en tant que responsable politique, j'ai pris des initiatives en ce sens, notamment en organisant un grand colloque au Pavillon Baltard, sur le thème *"Sauver l'eau et la mer"*.

Aux Etats-Unis, il existe près de quarante mille fondations — en France : trois cents seulement — qui, servant l'intérêt général, connaissent un développement stimulé par une fiscalité favorable.

Les animateurs de la Fondation océanographique Ricard ont été des pionniers. Il faut que, dorénavant, leurs efforts, déjà encouragés par un large public, soient de plus en plus reconnus officiellement, et notamment, soutenus par l'Etat et les collectivités publiques.

Roland Nungesser
Ancien ministre
Président d'Honneur de la Fondation
océanographique Ricard
Président de l'Intergroupe de la Défense
de la Faune et de la Flore à l'Assemblée nationale

Pour l'équipe de recherche de la Fondation

DES ANNÉES D'EFFORTS ET D'ENTHOUSIASME

UNE PLACE ORIGINALE ET ENVIABLE DANS L'OCÉANOGRAPHIE FRANÇAISE

par le Pr Nardo Vicente

C'est en 1972, au cours d'un conseil d'administration de l'*"Observatoire"* que le Pr Jacques Chouteau, l'un des pionniers de la physiologie hyperbare et artisan de la notoriété de l'équipe de plongée profonde du commandant Cousteau, formula le souhait de développer les recherches à l'île des Embiez. Il suggéra au président Henry Guillard de faire appel à son collègue et ami de l'université de Marseille, le Pr Vicente. Le responsable scientifique de la Fondation, se souvient, évoque avec ferveur le développement des activités de recherche. Celles-ci, très légères au tout début, se sont multipliées au fil des années et les programmes, qui sont devenus de plus en plus importants, sont regroupés en deux axes principaux : aquaculture et contrôle de la qualité des eaux littorales.

Illustration ci-dessus : cage flottante pour l'élevage intensif de poissons, installée dans les anciens marais salants des Embiez. Au fond : à gauche, le laboratoire de la Fondation ; à droite, le port du Brusc.

Au pied des laboratoires, l'un des premiers bassins expérimentaux où se déroulait le programme *Ecotron*. Un plongeur installe des casiers à coquillages.

"Le Président me reçut et me proposa de prendre en charge la biologie marine à l'*"Observatoire"*. A cette époque, maître de conférences depuis quatre ans à la faculté des sciences de Marseille, et en dépit des efforts déployés, je n'arrivais pas à obtenir les moyens nécessaires pour permettre à de jeunes chercheurs passionnés, de travailler à mes côtés, dans le domaine des sciences de la mer.

La proposition du président m'enthousiasma mais je fis remarquer que, seul, il me serait difficile sinon impossible d'effectuer une recherche valable. Si l'on voulait des résultats, il fallait engager des chercheurs. C'est alors qu'Henry Guillard eut cette question admirable et surprenante à mes yeux d'universitaire, habitué à essuyer les refus des instances administratives :

— *"Combien vous en faut-il ?"*

Je sentis qu'il ne fallait pas hésiter et au contraire répondre très vite.

— *"Si dans les quatre années à venir, j'en ai quatre, je suis partant !"*

— *"Eh bien, vous les aurez !"*

— *"Alors, c'est d'accord"*.

Le Pr Chouteau et le président Henry Guillard.

Conchyliculture expérimentale

Dès le lendemain, deux stagiaires commençaient leurs travaux à l'île des Embiez, sur des aspects très appliqués de la biologie marine, en conchyliculture expérimentale, développement larvaire et croissance de coquillages bivalves, en l'occurrence la coque, espèce courante en Méditerranée. Yvan Martin et Claude Lucain, allaient rédiger une thèse de troisième cycle en un temps record : quinze mois. Yvan Martin est devenu, depuis, le chef du département *"Recherches"* de la Fondation ; quant à son ami, Claude Lucain, il disparaissait tragiquement à Tahiti au cours de son service militaire au Centre océanologique du Pacifique.

En 1973, un autre stagiaire se joignait aux deux autres, Pierre Escoubet. Habitant Six-Fours, il venait en quelque sorte en voisin, tout heureux de pouvoir poursuivre un programme de travail amorcé à l'Institut Michel Pacha, sur des problèmes de toxicologie chez la rascasse et les effets d'un insecticide (lindane) utilisé en agriculture. Lui aussi soutenait très rapidement (onze mois) une thèse de troisième cycle, et allait être le premier chercheur recruté par l'association, devenue Fondation océanographique Ricard. Il était suivi de près en 1974 par Yvan Martin, de retour du service militaire. L'équipe était en train de se constituer.

Dès 1975, deux autres stagiaires entreprenaient leurs recherches, Alain Riva et Patrick Lelong qui, à leur tour, présentaient une thèse (en 1976, et 1977) et allaient être engagés par la Fondation.

Équipe homogène

Ainsi, quatre ans après ses débuts, l'équipe scientifique était constituée, telle qu'elle avait été prévue au départ, avec quatre chercheurs complémentaires.

Le premier, Yvan Martin, se spécialisait en microbiologie marine, cet infiniment petit, à la base de toute vie, aussi bien en milieu marin, que terrestre. Il s'intéressait tout d'abord au développement des bactéries dans les élevages larvaires de coquillages bivalves, puis travaillait en collaboration avec des microbiologistes marins de renom : Armand et Micheline Bianchi, Daniel Prieur, Guy Cahet...

Le second, Patrick Lelong, devenait un spécialiste du plancton, base et départ de toute chaîne alimentaire en milieu marin. Il se formait à l'étude délicate de ces organismes microscopiques au contact de chercheurs de réputation internationale comme Paul Nival, de la station marine de Villefranche-sur-Mer.

Le troisième, et second maillon de la chaîne alimentaire, si j'ose dire, est Alain Riva qui s'intéressait à la physiologie et à l'écophysiologie des coquillages bivalves d'intérêt économique (coques, palourdes, huîtres). Autrement dit, il s'appliquait à cerner les besoins vitaux de ces animaux de manière à obtenir le meilleur rendement possible de leur élevage en milieu naturel.

Enfin, le dernier, Pierre Escoubet, se penchait d'abord sur les problèmes de pollution du milieu marin et l'impact de substances chimiques comme les pesticides (D.D.T., lindane) sur certains organismes ; puis il évoluait vers l'aquariologie prenant en charge les destinées de l'aquarium de la Fondation, créé quelques années auparavant, grâce à la compétence, au dynamisme et à la ténacité d'un spécialiste en aquariologie : le docteur Rothley. Domaine passionnant s'il en est puisqu'il touche à divers aspects de la biologie marine.

Programme ambitieux

Restait à asseoir la jeune équipe, à la faire reconnaître par les plus hautes instances de la recherche française. L'opportunité se présenta dès le départ avec le programme océanologique du Centre national pour l'exploitation des océans (C.N.E.X.O.) : le programme *Ecotron* (1975) qui consistait à optimiser la production de matière vivante en

Dans les laboratoires de l'*"Observatoire de la mer"*, le Pr Nardo Vicente, responsable scientifique de la Fondation (à dr.), et Yvan Martin, chef du département *"Recherches"*, au cours d'une manipulation.

DE L'EXPLOITATION DU MILIEU A L'AQUARIOLOGIE

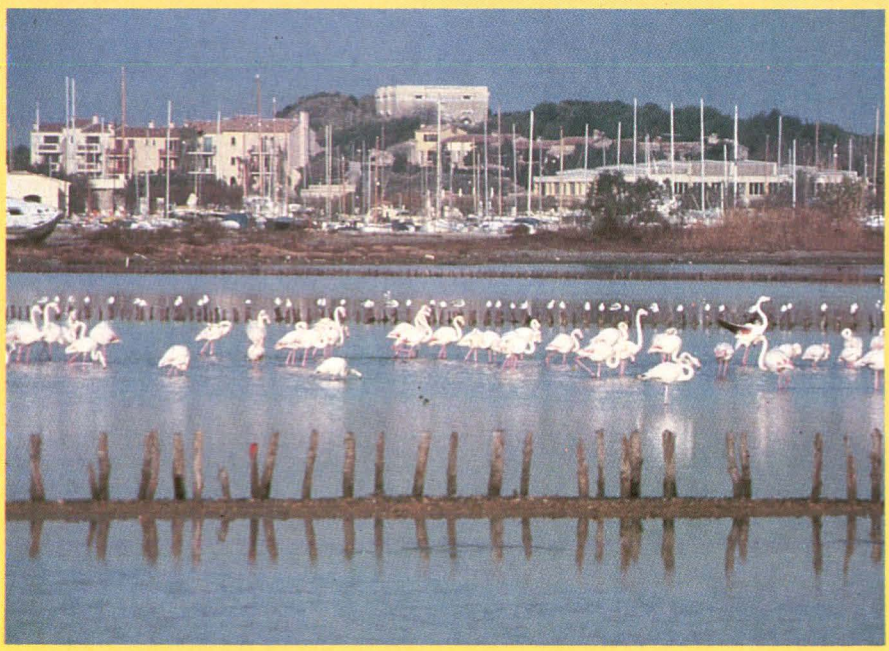
En collaboration avec les pêcheurs du Brusc, une seinche dont le produit permettra d'alimenter les aquariums de la Fondation, et l'étude de certaines espèces. Développement d'une ponte de seiche (ci-dessus). Le jeune individu est visible par transparence.

zone littorale et en particulier la production primaire, en découpant en séquences les divers processus naturels tel que la photosynthèse et l'utilisation de la matière organique par les bactéries marines... Ces recherches de base ont pour but de mettre en place une chaîne alimentaire en contrôlant ses divers maillons.

Il fallait pour cela disposer de surface et d'un milieu favorable, ce qui était notre cas à l'île des Embiez, avec quatre hectares de marais salants désaffectés : milieu oligotrophe plutôt pauvre en plancton, complémentaire d'un autre site retenu au niveau national par le C.N.E.X.O., le bassin d'Arcachon qui constitue un exemple de milieu eutrophe, donc riche en matière organique.

UN TERRAIN EXPÉRIMENTAL INESTIMABLE

"Pour réaliser tous leurs travaux, les chercheurs de la Fondation disposent d'un terrain expérimental inestimable avec les marais salants de l'île des Embiez, désaffectés depuis la dernière guerre mondiale. Ce milieu unique sur la côte varoise rappelle par certains côtés la Camargue par la flore et sa faune avicole (flamants roses et autres oiseaux migrateurs). Mis en relation avec la lagune du Brusc, milieu écologique de grande valeur, les marais salants ont retrouvé vie depuis 1976. Ils sont utilisés pour des études écologiques et pour des expériences aquacoles. Ce sont des zones naturelles dont les aménagements déjà réalisés constituent un garant de l'équilibre du littoral."



Meilleurs spécialistes du littoral

Les responsables scientifiques du C.N.E.X.O., MM. Laubier et Reyss, qui avaient conçu ce programme, nous firent confiance : une confiance que les chercheurs de la Fondation se sont toujours attachés à mériter. C'est donc avec énergie que les travaux du programme *Ecotron* étaient entamés, en pleine conscience que, de la réussite de ces recherches dépendait la crédibilité de l'équipe.

Mais notre chance fut de pouvoir réunir à l'île des Embiez, quelques-uns des meilleurs spécialistes du littoral méditerranéen, en matière de productivité primaire, c'est-à-dire des chercheurs des principales stations marines, Villefranche-sur-Mer, Banyuls-sur-Mer, toutes deux dépendant de l'Université de Paris VI et de la Station marine d'Endoume - Centre d'océanographie de Marseille, dirigée par le Pr Jean-Marie Pérès, membre de l'Institut.

Parmi les participants au programme *Ecotron*, et qui se succédèrent sans relâche autour des bassins aménagés, près du petit laboratoire des salins, comment ne pas citer entre autres : Paul Nival, Serge Maestrini, Armand et Micheline Bianchi, Guy Cahet, Raymond Gaudy, Odile Guérin, Serge Mallara, les plus assidus qui se souviennent des heures passées, été comme hiver, autour des bassins expérimentaux à ciel ouvert, soumis aux intempéries.

Les manipulations de nuit étaient alors bien longues et l'on se retrouvait au petit matin transis mais heureux du travail accompli. Epoque héroïque ! A tous, je rends hommage pour leur ténacité et leur enthousiasme qui n'avait d'égal que celui de nos trois mousquetaires de la Fondation océanographique Ricard ? C'est à eux que l'on doit la réussite des travaux de l'équipe, de même qu'à la compétence technique de Jean Descatoire et de Brigitte Tanguy.

Concrétisation des résultats

Les résultats ne se faisaient pas attendre ; ils étaient concrétisés en 1979 par la soutenance d'une thèse d'Etat par Yvan Martin, le jury comprenant une sommité mondiale de la microbiologie marine, le Pr Rita Colwell, de l'université du Maryland.

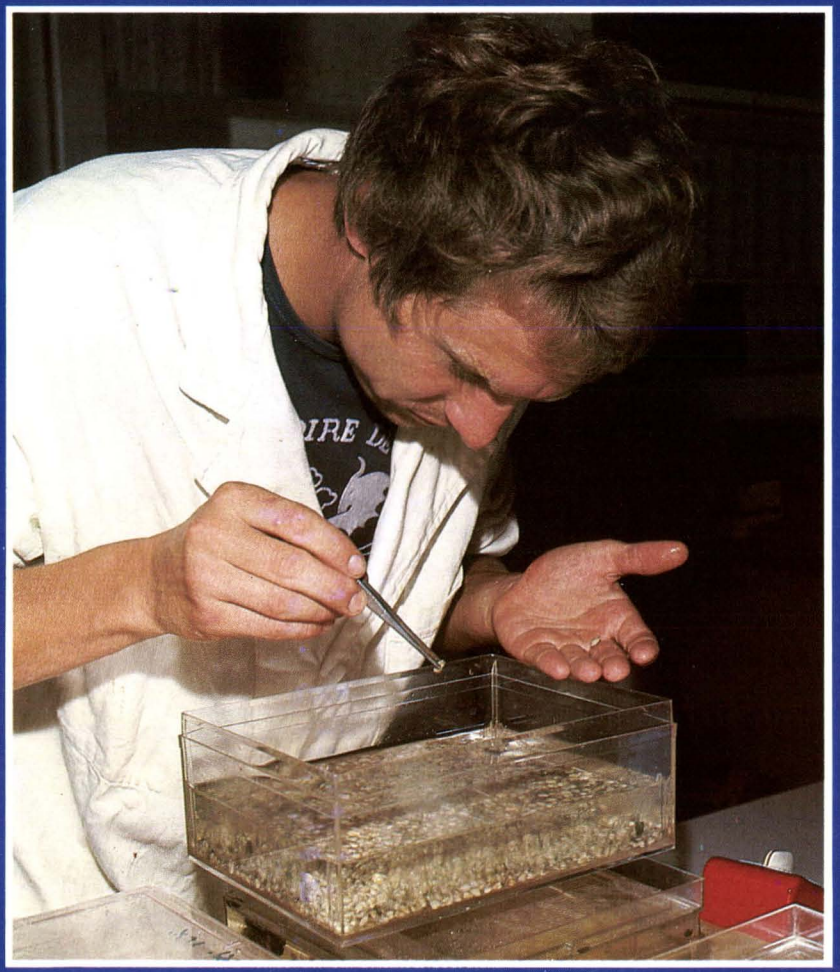
Dans le prolongement se tenait à Brest, en juillet 1978, le colloque *Ecotron* au Centre océanologique de Bretagne (C.N.E.X.O.) : plein succès pour notre équipe qui y présentait ses résultats en collaboration avec tous les partenaires, collaboration unique entre scientifiques de divers laboratoires marins.

Parallèlement aux travaux sur le terrain, la Fondation faisait connaître au plus grand nombre les activités de l'équipe par des actions d'information et de formation auprès des scolaires, des enseignants, du grand public. Et notre délégué général dont le rayonnement international était grand, se faisait le porte-parole de l'équipe en Europe et ailleurs.

(Suite en page 20)

PROGRAMME ECOTRON

1. Prélèvement pour étude du plancton (ici, quelques cellules du phytoplancton à la base de la chaîne alimentaire).



PROGRAMME ECOTRON

2. Etude de la croissance de naissain de coquillages : palourdes (ci-dessus). Le grossissement s'effectue en casiers immergés en bassins expérimentaux.

Les collaborations avec les autres laboratoires du littoral méditerranéen se multipliaient et se confortaient ; c'était le cas en particulier avec la station marine de Tamaris (Lyon I) et son directeur, le Pr Gabriel Pérès. Les échanges avec ce laboratoire sont devenues réguliers au niveau de la formation et de la recherche ; collaboration aussi avec les professionnels de la mer, avec les pêcheurs du Brusc surtout qui, dès 1979, créaient une coopérative aquacole : *Bruscop*, la première du genre dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; collaboration avec le parc national de Port-Cros où, depuis 1975, des chercheurs de la Fondation participent à des travaux d'écologie marine et de protection de certains peuplements et espèces menacés, dans le cadre des campagnes *Poséidon* dirigées par le commandant Philippe Tailliez, leur créateur en 1963, qui bénéficiait de l'aide des plongeurs démineurs de la Marine nationale.

"Nouvel essor, nouvelle dimension"

Dès 1979, sous l'impulsion du nouveau président, Jean-Charles Arnaud, les activités allaient prendre un nouvel essor, une nouvelle dimension, grâce aux résultats obtenus jusque-là *(voir par ailleurs "Concrétisation de la valeur de l'équipe")*.

Peu à peu, au fil des années se précisaient les deux domaines principaux de recherche au sein de la Fondation : la production de matière vivante débouchant sur l'aquaculture, le contrôle des nuisances en zone littorale et les remèdes.

Dans ces domaines la collaboration étroite de la Fondation avec les enseignants, chercheurs du Centre d'étude des ressources animales marines (C.E.R.A.M.) que je dirige à la Faculté des sciences et techniques de Marseille St-Jérôme, permet l'étude de problèmes plus fondamentaux en écophysiologie et écotoxicologie marines. De nombreux stagiaires de 3e cycle effectuent leurs travaux sous la direction des chercheurs des deux organismes.

Tous ces travaux se manifestent à l'échelon régional, national et international par la participation des chercheurs à de nombreuses tables rondes, séminaires, congrès, représentations à des commissions nationales...

CONCRÉTISATION DE LA VALEUR DE L'ÉQUIPE

L'année 1979 marque une nouvelle étape pour la Fondation océanographique Ricard, de nombreuses collaborations voient le jour, des contrats sont conclus avec divers organismes :

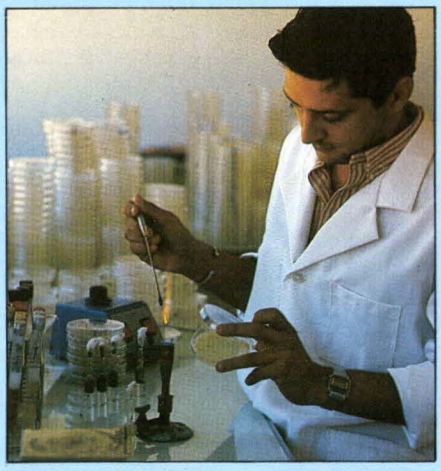
Centre national pour l'exploitation des océans (C.N.E.X.O.) ;

Direction générale de la Recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.) sur les problèmes d'écophysiologie de coquillages bivalves. Cette action était conduite en collaboration avec la station marine d'Endoume et le centre de recherche de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes (I.S.T.P.M.), à La Tremblade ;

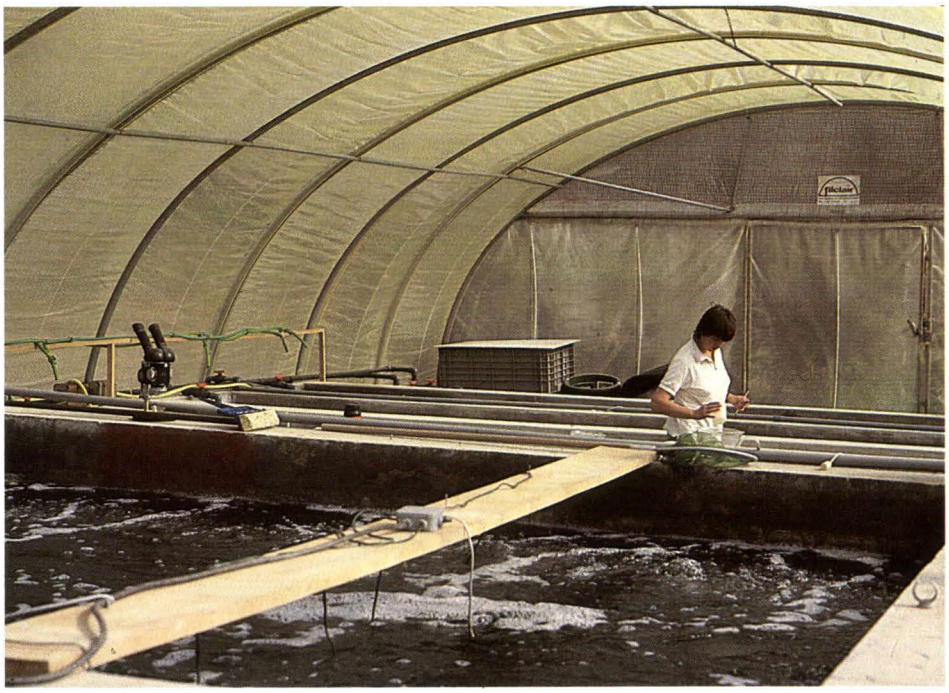
Centre d'études techniques de l'Equipement (C.E.T.E.) d'Aix-en-Provence (devenu depuis C.E.T.E.-Méditerranée), sur des problèmes de qualité d'eau littorale, en suivant la disparition des bactéries terrigènes et pathogènes à leur arrivée en mer : d'abord réalisé en bassin, ce programme se prolonge aujourd'hui en milieu naturel, en prenant en compte les rejets d'une station d'épuration : la station de Toulon-Est. La participation s'est élargie à la direction des Ponts et Chaussées, l'Agence de bassin Rhône-Méditerranée-Corse, l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (I.F.R.E.M.E.R.) pour un programme pluri-annuel en Méditerranée, dans lequel la Fondation apporte ses connaissances en microbiologie marine ;

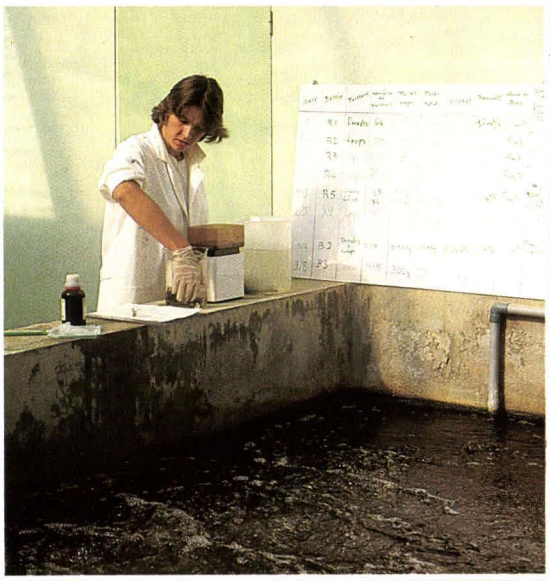
Société nationale Elf-Aquitaine qui a implanté en 1980 des bassins sur l'île pour l'étude de la dégradation des hydrocarbures et la lutte contre les marées noires par des bactéries marines. Ce programme original initié par Bernard Tramier et André Sirvins a permis à un jeune chercheur stagiaire, Bernard Cauchi, de faire ses classes en préparant sa thèse.

D'autres jeunes chercheurs d'horizon divers ont été formés à la Fondation océanographique Ricard dans divers domaines d'études : Blandine Mengus, Corinne Phelepp, Pierre Tauveron, Denise Chabert, Régie Bador, Stéphen Baghdiguian...



Exemples de collaborations extérieures : programme de microbiologie et d'écotoxicologie conduit avec Elf-Aquitaine (ci-dessus) ; travaux en plongée au parc national de Port-Cros. Expérience sur la respiration de la grande Nacre de Méditerranée.





Divers aspects du hall d'aquaculture avec le développement larvaire et la production d'alevins (ci-dessous un juvénile de loup).

Station expérimentale d'aquaculture

Dans le cas de l'aquaculture, avec la création du Groupement d'intérêt scientifique - *Aquaculture en Méditerranée* par le Centre national pour l'exploitation des océans, la Fondation entrait, en 1981, de plain pied dans un organisme d'Etat au même titre que la plupart des laboratoires de recherche des universités et de grands organismes : Institut national scientifique d'études et recherches médicales (I.N.S.E.R.M.), Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.), Centre national du machinisme agricole, du Génie rural, des Eaux et forêts (C.E.M.A.G.R.E.F.)...

Dès la première année d'existence du Groupement d'intérêt scientifique, la Fondation océanographique Ricard créait aux Embiez une station expérimentale d'aquaculture dont le projet "couvait" déjà depuis quelques années. Le prégrossissement d'alevins de loups et de daurades y était réalisé dans les meilleures conditions, avec contrôle du recyclage des produits d'excrétion.

●

Aujourd'hui, en 1986, après 15 ans de recherches scientifiques, il n'est pas prétentieux de dire que les résultats obtenus par l'équipe de la Fondation sont franchement positifs. Se consacrant totalement à leurs recherches dans le calme de l'île des Embiez, favorable au travail et à la réflexion, les scientifiques ont su par leur assiduité et leur enthousiasme se faire une place enviable et enviée dans la tour de Babel de la recherche. Ils ont su surmonter les difficultés sans nombre qui se manifestent dans tous les laboratoires de recherche, faire face parfois à l'incompréhension et au doute.

Il est certain que la Fondation bénéficie de conditions nettement plus favorables que celles d'un laboratoire universitaire car elle dispose du soutien moral et financier de la société Ricard qui lui permet d'aller de l'avant en toute liberté d'esprit.

La réussite de l'équipe de la Fondation océanographique Ricard est bien celle de la société Ricard et de son mécénat, exemple unique en France, dans le domaine des sciences de la mer, qui mérite d'être imité pour un plus grand essor de la recherche dans notre pays."

Pr Nardo Vicente
Responsable scientifique
Fondation océanographique Ricard

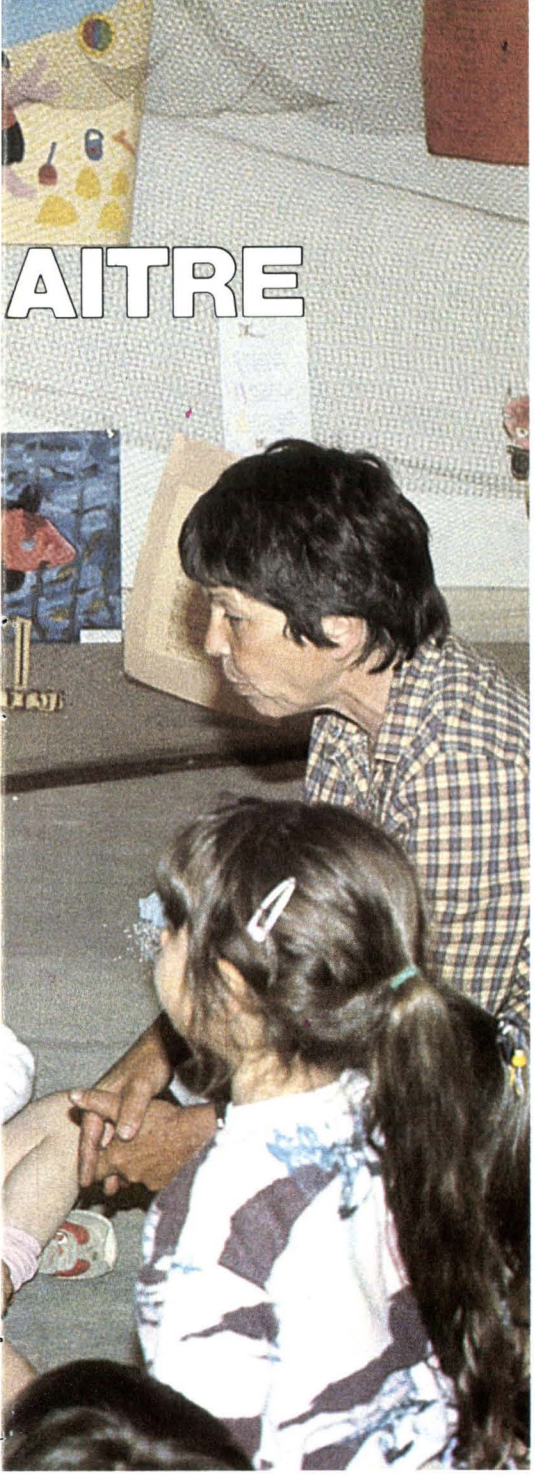
CONNAITRE, FAIRE CONN

par André Ségui

Une action réfléchie, de longue haleine

Au poste de secrétaire général depuis très exactement dix ans, André Ségui évoque les actions d'animation et d'information de la Fondation. Sous l'autorité des présidents Guillard et Arnaud, il a eu, en effet, à participer à l'élaboration de la quasi-totalité d'entre elles à partir de 1974-1975. *"Mais, plutôt qu'un bilan, qu'une chronologie, précise-t-il, il paraît préférable pour éclairer leur genèse ou leur évolution de montrer qu'elles font l'objet d'une réflexion permanente des animateurs de l'association".*

Avec l'exposition *"La Mer et l'enfant"* qu'ils ont élaborée, ce sont les jeunes eux-mêmes qui expliquent l'océan ; de la maternelle à la terminale, ils témoignent de ce qu'il représente pour l'homme. Ici, à Martigues, en 1982, Mme Mireille Roux raconte la mer. C'est ce professeur qui a eu l'idée de l'exposition, renouvelée chaque année en une région différente. Illustration ci-dessus.



Inauguration de *"Vivre avec la mer"*, au Salon nautique de Paris, en janvier 1986. Autour de l'*"Etoile des Embiez"*, maquette d'un village sous-marin d'enfants, de g. à dr., MM. Arnaud, Rougerie, architecte, créateur de la maquette, Tailliez, administrateur de la Fondation, Serin, président de la société Ricard, Vicente, Peyret, trésorier de l'association.

INDÉPENDANCE DANS L'ACTION

L'ANNÉE 1974 constitue une étape importante avec la création et la réalisation du périodique qui s'appela d'abord "Bulletin de l'Observatoire de la mer". En fait de bulletin, ce fut, dès le premier numéro, une véritable revue, de qualité, tant par la valeur et la diversité des textes que par la présentation. Tout de suite, la publication gagna beaucoup d'amis à la Fondation qu'elle contribua à faire connaître. Des adhésions nombreuses aussi, un peu partout, même à l'étranger. Il faut dire que les articles dus à de nombreux auteurs choisis pour leur autorité en la matière, abordaient déjà les thèmes de nos grandes préoccupations.

Depuis, le *"Bulletin"*, devenu *"Revue"* et, maintenant, *"Océanorama"*, s'est imposé, en dehors des modes et de toute préoccupation commerciale. Les témoignages qui nous parviennent, expriment, sans fausses notes, l'intérêt des lecteurs. Merci à tous pour vos encouragements à l'équipe de la Fondation.

Il en est de même pour *"Vie marine"*, ces annales destinées, comme ses numéros hors série, aux spécialistes, et qui bénéficient de l'autorité d'un comité de lecture international, apparues en 1979. Les *"Notes d'information"*, qui rendent compte rapidement de la vie de l'association, naquirent quelques années plus tôt, en 1975. Avec le dernier arrivé, *"Fondation-Actualités"*, bulletin de nouvelles brèves, en une seule page, à l'intention plus spécialement des journalistes, c'est une gamme bien complémentaire de moyens dont s'est dotée l'association.

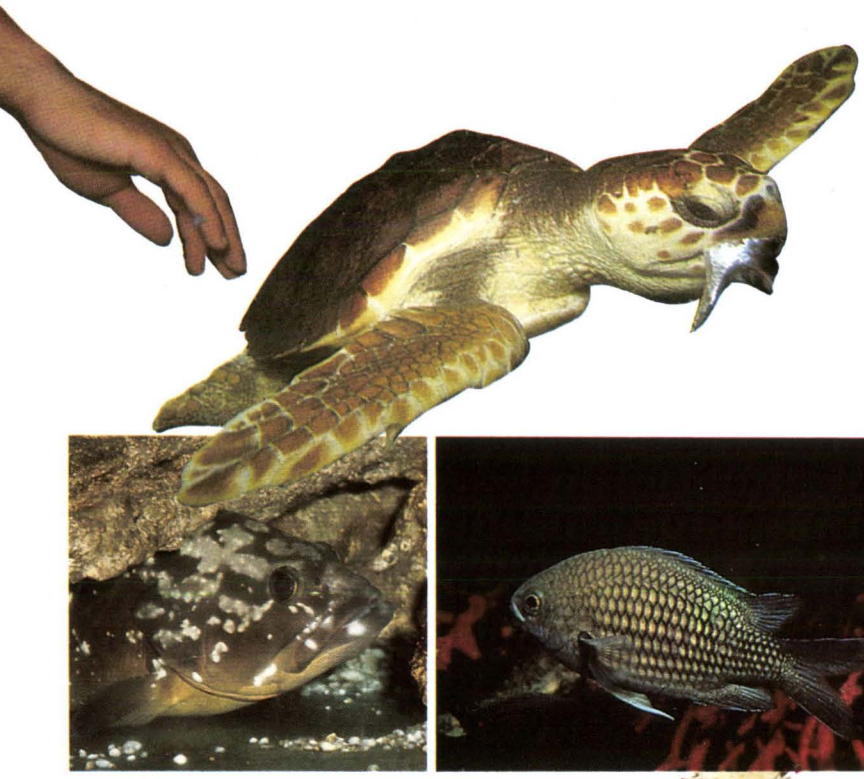
L'objectif est de communiquer le maximum d'informations aux divers publics, en visant chaque fois la qualité. Peu de personnes savent cependant que l'équipe qui réalise les publications mais aussi les expositions, entre autres, a toujours été des plus réduites.

Nous nous efforçons de respecter un rythme de parution régulier, mais, si un numéro est publié deux semaines plus tard, par exemple, que prévu, ce n'est pas grave car les revues ne sont pas vendues en kiosque ou par abonnement. Il ne s'agit pas d'une affaire commerciale et cela démontre, en outre, une totale indépendance sur les sujets traités.

Et, bien entendu, une totale indépendance de la Fondation à tous égards. N'est-ce pas une condition de crédibilité ? ■

Une belle palette de publications

UNE VITRINE FASCINANTE



LES aquariums ont été conçus par un spécialiste, le Dr Roger Rothley, qui était, à leur création, en 1972, administrateur de la Fondation. Il va de soi qu'ils ne contiennent pas toutes les espèces marines vivantes. Il faut cependant rappeler qu'un choix a été fait à l'origine : notre objectif était, est toujours, de mieux faire connaître la mer, plus précisément celle qui baigne nos côtes, tout spécialement la Méditerranée.

Dans cette optique, les responsables de la Fondation ont choisi de présenter la faune méditerranéenne, de montrer, comme nous le disons souvent, *"ce qu'on pourrait voir en plongeant dans les eaux de notre littoral"*. Nous nous privons, certes, des couleurs chatoyantes, des formes spectaculaires, inattendues, toujours très attractives, des animaux tropicaux.

Peut-être sommes-nous plus ambitieux en ce sens que nous souhaitons faire connaître la vie toute simple, je veux dire : depuis les plus petits invertébrés, les différents maillons de cette vie. C'est ce qui nous importe et la raison, notamment, de l'édition de la brochure *"Faune méditerranéenne"*. Mais nous avons conscience que beaucoup reste encore à faire pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé. L'essentiel n'est-il pas de progresser sans cesse ?

Parfois, des "coups du sort", en quelque sorte, freinent cette progression. Nos aquariums fonctionnant en circuit ouvert, c'est-à-dire que leur eau est prélevée en permanence, directement dans la mer, il suffit d'une pollution du milieu, heureusement extrêmement rare dans notre zone, pour provoquer un accident. De même, en été, une panne générale d'électricité peut arrêter le refroidissement indispensable de l'eau. De tels incidents ont provoqué, à deux ou trois reprises, une mortalité importante et même, une fois, quasi complète, des espèces hébergées. Ensuite, il faut plusieurs mois pour renouveler le peuplement, le décor et, à certains moments, des visiteurs ont pu exprimer leur déception.

Il va de soi que, très vite, nous nous sommes équipés afin de prévenir et réparer des accidents possibles. Ces derniers demeurent donc tout à fait exceptionnels ■

L'aquarium méditerranéen de la Fondation qui présente une centaine d'animaux dont plus de la moitié sont des poissons, constitue une approche vivante de la biologie et de l'écologie.

DEPUIS 1977, les scientifiques présentent des causeries sur des thèmes en relation avec leur domaine d'activité, leur compétence. En fait, lorsque le président leur demanda de mettre au point de tels exposés, c'était pour répondre à des souhaits exprimés en particulier par des enseignants, mais aussi par des comités d'entreprise, des clubs de troisième âge et des associations.

La réaction des chercheurs ne parut pas vraiment enthousiaste. Imaginez-vous à la place de ces jeunes diplômés, docteurs de troisième cycle en l'occurrence, frais émoulus de l'Université, qui n'étaient pas préparés à parler en public !

Pour en avoir longuement parlé avec eux, je crois connaître, pour l'essentiel, l'évolution de leur état d'esprit. Avec le temps, ils considèrent que la décision fut judicieuse. Certains trouvent même, maintenant, du plaisir à parler, à exposer un sujet à un auditoire, à discuter avec lui.

De plus, ces chercheurs avaient leurs travaux, pour lesquels ils avaient été recrutés et il leur semblait difficile de s'en détourner. Il faut dire qu'à l'époque ils ne se trouvaient pas aussi aidés, complétés par des stagiaires, des collaborations extérieures.

"Maintenant, je reconnais très volontiers l'intérêt de cette action", disait l'un d'eux récemment. *"Je dirais même que nous nous sentons un peu « meilleurs », au sens social"* ■

DE LA NÉCESSITÉ DE LA RECHERCHE

L'ACTION de la Fondation est double : connaître, faire connaître. Toutes les activités tendent à la réalisation de cet objectif. La question qui peut alors se poser semble du même type que celle qui consiste à se demander qui, de l'œuf ou de la poule, existait le premier. Qu'est-ce qui est plus important pour la Fondation : trouver des solutions à des problèmes scientifiques ou partager les connaissances acquises ?

En d'autres termes : devons-nous concentrer nos énergies, nos moyens uniquement sur la recherche, ou, à l'inverse, celle-ci paraît-elle inutile pour transmettre au public un savoir puisé dans des livres, des revues spécialisées ?

La question ne s'est jamais posée ainsi ou, plus exactement, la réponse intervint dès l'origine : la recherche, ses résultats, constituent la base de l'information diffusée. Les scientifiques vont à la rencontre du public qui apprécie de les voir sur leur lieu de travail, de dialoguer avec eux.

Une caractéristique à souligner des réalisations de l'association : il s'agit toujours d'un travail d'équipe même si, selon le cas, tel ou tel a pris plus de part qu'un autre.

Prenons l'exemple des expositions : quelle que soit l'origine d'une idée, d'une décision, leur élaboration résulte toujours de la réunion de spécialistes des domaines concernés : chercheurs, concepteurs, rédacteurs, maquettiste... Lapallissade, dira-t-on ! Sans doute. Ce qui l'est moins, c'est que ces spécialistes font tous partie, sauf exception, de la Fondation. Parce que, le plus souvent, chacun participe à la conception, à la rédaction... Et l'équipe est peu nombreuse !

Une telle démarche ne peut que se trouver confortée par le vaste mouvement qui conduit les chercheurs à s'interroger sur leur mission, sur la nécessité de sortir de leur tour d'ivoire, de s'intégrer à la vie du pays. Qui ne parle, par exemple, aujourd'hui, du développement indispensable des relations Université-entreprises, à l'égal de ce qui se pratique dans d'autres pays ? On a trop vu de gaspillage des énergies, de découragement, et de ce que l'on a appelé l'évasion des cerveaux, vers ces autres pays, justement. ■

Les stages *"métiers de la mer"* de la Fondation : l'espoir des premiers succès pour certains jeunes à la recherche d'un premier emploi.

LA formation, le recyclage des connaissances, voilà une grande préoccupation de notre époque. Mais elle est devenue une véritable "tarte à la crème" qui permet à certains de mettre sur le marché n'importe quoi, d'exploiter un véritable filon ; à d'autres de se donner bonne conscience.

La formation ne figurait pas, au début, parmi nos moyens d'action. Elle répond à une demande, exprimée ou non, et résulte d'une évolution normale de tout ce qui a été entrepris depuis l'origine. Il faut d'abord souligner que la Fondation bénéficie d'une chance extraordinaire, celle d'être installée sur une île. C'est-à-dire à portée immédiate du milieu à "observer".

Les collaborateurs de la Fondation ont, d'autre part, au fil des ans, accru leur compétence sur le "terrain", en relation étroite avec de nombreux organismes, des professionnels.

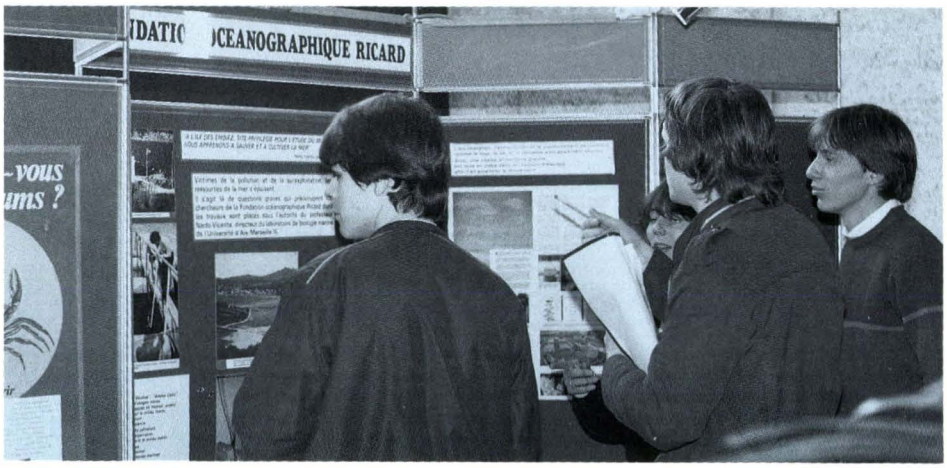
Peu à peu se sont cristallisées, là, les demandes des enseignants, des pêcheurs, principalement. Ce furent d'abord des "journées d'étude" proposées aux professeurs de sciences naturelles. Certains vinrent même de Nice et de Nîmes. Puis le rectorat de l'académie de Nice, dont dépend le Var, exprima le souhait qu'un cycle annuel de formation soit établi pour ses professeurs.

Dans un autre domaine, la région comporte un secteur, La Seyne principalement, où le chômage se fait durement sentir dans la construction et la réparation navales. Pour diverses raisons, la profession de la pêche ne se trouve pas particulièrement florissante. Il a paru intéressant, très logiquement, de proposer la création de stages de formation destinés à des jeunes, âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, demandeurs d'un premier emploi. Il s'agissait de leur donner des idées nouvelles leur permettant de réussir dans la vie, par exemple en créant de petites entreprises. Naturellement, cette formation a été rendue possible parce qu'il y avait, à la base, une demande, des gens compétents et motivés pour mettre sur pied un programme, pour effectuer les démarches nécessaires auprès des administrations concernées.

A ce titre, une collaboration exemplaire est intervenue avec les responsables de ces dernières, les communes, des entreprises, les prud'homies de pêcheurs...

Sans entrer davantage dans le détail, tout cela montre bien que la Fondation vit dans le siècle, et que son action ne doit rien au hasard ou à l'humeur du moment ! ■

A la rencontre du public, notamment des jeunes : les chercheurs ne restent pas enfermés dans leur tour d'ivoire, bien au contraire. La Fondation, représentée par le P' Vicente, a été l'hôte de l'association des élèves de l'Ecole centrale de Lyon. Elle est souvent présente dans des manifestations telles que *"Métiérama"*, le Festival mondial de l'image sous-marine...



DES ANIMATIONS POUR RÉPONDRE A UNE DEMANDE

NOUS, c'est-à-dire toute l'équipe, avons beaucoup d'idées : il y a tellement à faire dans un domaine qui suscite un intérêt jamais émoussé, où il est possible d'innover, en tous cas de renouveler la manière, les moyens de transmettre notre message ou, plus modestement, d'expliquer la mer.

Beaucoup d'idées, donc des regrets. Regrets de ne pas pouvoir tout réaliser, faute de temps, faute de financement, faute de personnel. L'avantage, c'est, naturellement, que l'on s'aperçoit plus tard, quelquefois, qu'une idée n'était pas si bonne que cela... Cela arrive ! Mais, pour l'essentiel, quel dommage de laisser parfois s'évanouir un projet auquel plusieurs ont apporté soin et enthousiasme, avec la conviction d'avoir raison !

Et pourtant, malgré les difficultés, nous parvenons à construire des actions qui semblent intéressantes. Voyez ces journées au cours desquelles nous contribuons à sensibiliser les jeunes à la pollution. Désignées plus simplement comme *"Journées Propreté des plages"*, elles voient la participation de plusieurs dizaines de scolaires chaque fois, jusqu'à près de deux cents, même, à différentes reprises. Il en est ainsi, chaque année, au printemps et à l'automne.

L'intérêt des expositions, entre autres, ne fait aucun doute pour les responsables de l'Education nationale. M. Claude Lombois, recteur de l'académie d'Aix-Marseille, a lui-même récompensé une lauréate de *"la Mer et l'enfant"*, à Aix-en-Provence, en 1984.

Cela a commencé en 1974. Le principe demeure simple mais, au fur et à mesure, la formule, si l'on peut dire, pour atteindre cet objectif de sensibilisation a été complétée, peaufinée.

A l'arrivée sur l'île des Embiez, accueil par le responsable scientifique ou un chercheur. Il s'agit de rappeler l'objet de l'action, normalement déjà préparée en classe. Puis dispersion par groupes conduits par les éducateurs et les animateurs de la Fondation. Le mauvais temps rapporte toutes sortes de déchets solides : objets en plastique, papiers, pneus usagés... Il faut les rassembler, mettre en sacs. Les enfants touchent alors vraiment du doigt ce qu'est la pollution, tout en apprenant que ce n'est pas là sa forme la plus dangereuse.

Après le déjeuner froid, offert, dans la pinède, les questions, elles aussi préparées, fusent vers les chercheurs, soit avant, soit après la projection du film maintenant célèbre de Nardo Vicente et Jean-Claude Moreteau : *"Pollutions et nuisances sur le littoral méditerranéen"*. Le programme comporte, bien sûr, la visite commentée des aquariums et du musée, ainsi que la remise de documents.

Une objection mesquine surgit parfois : *"Vous faites nettoyer les plages, gratuitement, et par des enfants !"* D'abord, ce n'est pas si gratuit que cela, mais passons car l'essentiel réside ailleurs.

Avec de telles actions, nous donnons satisfaction aux éducateurs, demandeurs, d'autant plus intéressés que l'expérience a montré depuis longtemps, c'est vrai aussi avec les associations qui se préoccupent de la forêt, qu'elles marquent profondément les enfants : ils ont agi eux-mêmes, vu, entendu concrètement.

Le véritable bilan, le résultat réel, ce n'est évidemment pas que la plage soit propre pour quelques heures ou quelques jours. C'est que, demain, après-demain, les enfants d'aujourd'hui sauront mieux que nous respecter la nature, la considérer comme une partenaire inséparable et indispensable et non pas comme une "mine" à exploiter jusqu'à épuisement.

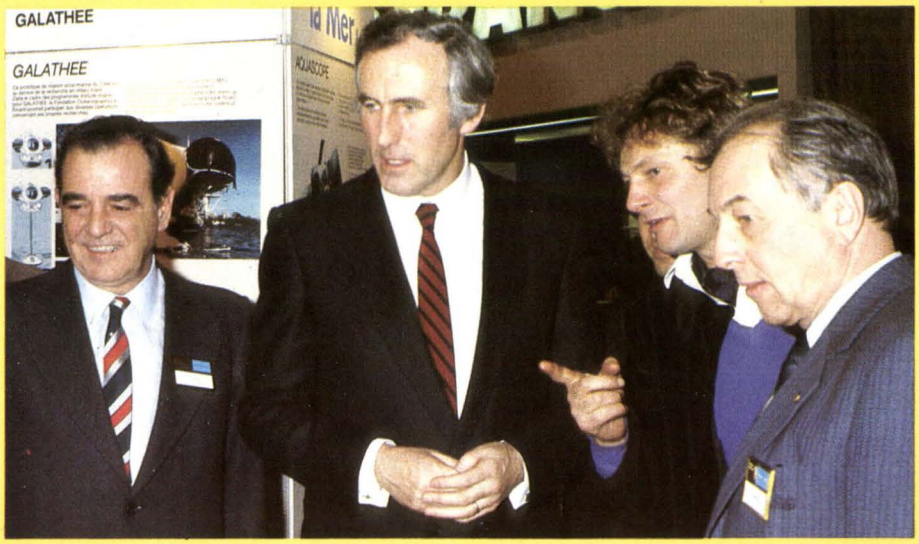
Lorsque des réflexions comme celle que nous venons de citer se trouvent exprimées, c'est rare, heureusement, elles montrent bien que certains adultes, eux, n'ont pas compris ! ■

La prise de conscience du problème de civilisation que représente la pollution passe par la sensibilisation de la jeunesse. Ici, une action concrète lors d'une journée *"Propreté des plages"*, aux Embiez.

Une preuve que les travaux, les actions de la Fondation sont bien accueillis : les articles que la presse leur consacre représentent la valeur de plus de dix pages pleines, grand format, d'un quotidien.

Il s'agit toujours d'informations publiées gratuitement... Merci aux journaux et à leurs collaborateurs qui, ainsi, appuient une œuvre d'intérêt général.

L'ENCOURAGEMENT DE NOMBREUX AMIS



M. Louis Le Pensec, alors ministre de la Mer, a été accueilli sur le stand de l'exposition *"Habiter la mer"* au Salon nautique. M. Yves Sillard, président de l'IFREMER, et M. Michel Poniatowski, ancien ministre, quant à eux, se sont rendus aux Embiez mêmes où ils ont visité la station d'aquaculture.

L'INTÉGRATION DANS UN VASTE MOUVEMENT

SES animateurs le savent bien : la Fondation n'est pas la seule à avoir la préoccupation d'une meilleure approche de la nature et d'une nécessaire contribution à sa sauvegarde. Nous l'ignorons d'autant moins que nous entretenons les meilleures relations tout aussi bien avec des organismes prestigieux comme l'Institut océanographique de Monaco qu'avec des associations locales.

Relations : le mot paraît faible, dans certains cas. Des collaborations étroites existent souvent pour des actions ponctuelles ou renouvelées. Un bon exemple : depuis 1979, la Fédération française des clubs Unesco et la Fondation océanographique Ricard patronnent conjointement l'exposition *"La mer et l'enfant"*. Celle-ci exige une concertation permanente et des interventions communes fréquentes.

Chaque fois, d'autres organismes nous rejoignent comme en témoigne l'exposition du printemps 1986, qui voit le concours du Crédit agricole, de la ville d'Arles, du Conservatoire du littoral, du parc régional de Camargue, de la Compagnie des Salins du Midi, de la S.N.C.F.

Autre exemple : à Marseille, la Fondation a participé, en 1984, à la préparation et à l'animation d'un *"forum"*, s'étendant sur huit semaines : *"Mieux connaître l'eau"*, en coopération avec l'Association des Assises régionales de la recherche et de la technologie.

La complémentarité des compétences et des moyens, le regroupement des énergies assurent toujours une meilleure qualité, une meilleure audience. La satisfaction s'avère d'autant plus grande qu'aucun partenaire n'essaie de recueillir un plus grand bénéfice moral que les autres.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons jamais constaté de rivalité, sinon une émulation, ce qui est excellent ■

LA Fondation océanographique Ricard est associée à de nombreuses entités pour différentes actions. C'est le cas du groupement d'intéret scientifique Aquaculture en région Méditerranée. Son originalité dans ce cas exemplaire provient de son statut : elle est le seul organisme privé parmi plus de vingt autres. Ce qui lui assure, dans beaucoup de circonstances, une souplesse enviée dans la prise de décisions.

Son originalité, au sein de la grande famille des associations réside dans le fait qu'elle se trouve la seule, dans le domaine marin, à avoir autant développé, parallèlement, la recherche scientifique et la vulgarisation sous les formes les plus diverses : causeries, expositions, publications...

Sur un autre plan, et en dehors des aspects financiers du mécénat, il convient de souligner que l'association bénéficie, de surcroît, de l'expérience des personnes mises à sa disposition à temps plein. Sans arrière-pensées, on ne le dira jamais assez. Et, aussi, de compétences, conseils et collaborations extérieurs bénévoles, dans tous les domaines de ses activités. Citer des noms reviendrait immanquablement à en oublier. Que chacun trouve ici un témoignage de reconnaissance des responsables de la Fondation ■

A partir de 1974, plusieurs brochures, suppléments au *"Bulletin de l'Observatoire"*, furent éditées. Elles connurent un grand succès. Auprès des lecteurs mais aussi du fait que les études du Pr Nardo Vicente sur la lagune du Brusc contribuèrent grandement à montrer l'intérêt écologique de ce secteur côtier. Et, par voie de conséquence, après une lutte de plusieurs années, de réunions de travail, d'interventions, y compris auprès du ministère de l'Environnement, et à Paris même, à la réouverture de l'isthme du Gaou. Celle-ci a permis, grâce au rétablissement de courants, de régénérer la lagune tout en empêchant son envasement.

Ces publications furent décisives pour aboutir à ce résultat mais nous reconnaissons volontiers que la Fondation ne fut pas seule à se battre. Pourquoi alors, faut-il que certains s'attribuent tout le mérite de ce succès ? C'est bien dommage car, sans conteste, celui-ci, comme d'autres, ailleurs, grâce à d'autres parties, pouvait servir d'exemple ! Quant à la Fondation, elle n'en a pas tiré gloire plus que de raison. L'essentiel a bien été le résultat obtenu ■

LES responsables de la Fondation se sont toujours refusé à en faire une association de défense d'intérêts locaux. Ils ont eu une autre ambition. Aujourd'hui, on peut mesurer les résultats, rendus possibles, d'ailleurs, par une complète indépendance vis-à-vis d'intérêts particuliers. Cela n'implique aucun mépris à l'égard des associations locales. Au contraire, il faut souligner que leurs animateurs ont bien souvent beaucoup de mérite pour leur dévouement. Grâce à eux, en plusieurs circonstances, la nature a pu être préservée de dégradations. La Fondation a fréquemment pour partenaires de telles associations en vue d'actions précises. Et la collaboration est toujours fructueuse pour l'intérêt général ■

COMMENT mesurer l'impact de nos actions ? Voilà qui s'avère d'autant moins facile qu'elles prennent des formes très diverses, souvent diffuses, et nous ne travaillons pas au rendement commercial. Reste que différents signes et témoignages nous confortent dans nos orientations.

Jusqu'en 1972, le fort Saint-Pierre, aux Embiez, n'abrita, à l'intention des visiteurs, que le musée océanographique Marcel Paulus. S'ajoutèrent alors les aquariums. Fallait-il ou non faire acquitter un droit d'entrée ? Les responsables de l'association tinrent compte de l'observation émise par Paul Ricard : *"Si la visite est gratuite, elle aura moins de valeur aux yeux du public"*.

Depuis, la Fondation accueille chaque année plusieurs dizaines de milliers de visiteurs. Certains assistent aux conférences, l'été. D'autres viennent en groupe ou à titre individuel, toute l'année.

Les tarifs appliqués ne sont d'ailleurs pas élevés. Pourquoi ? Tout simplement parce que la Fondation est un organisme sans but lucratif, qui ne réalise pas de bénéfice.

"Ils ont agi eux-mêmes, vu, entendu concrètement". **Aux Embiez, des enfants déjeunent sur l'herbe. A leurs côtés, Paul Ricard et M. Philippe Estève, maire de Six-Fours-les-Plages, à g.**

La meilleure preuve en est que, jusqu'à une date très récente, lorsqu'une classe venait sur l'île, elle-même n'acquittait que la moitié du prix normal de la traversée maritime vers les Embiez à la compagnie de vedettes, l'autre part étant versée à celle-ci par la Fondation. Depuis peu, par souci de simplification administrative, les scolaires paient un droit de passage normal (mais spécial pour eux), et le montant de l'entrée à la Fondation a été diminué d'autant.

Dans cet exemple, ce que recherche l'association, c'est de favoriser au maximum la venue des élèves, c'est donc l'illustration de sa vocation pédagogique. Si la visite ou la conférence nécessite le versement d'un droit d'entrée, c'est parce que nous supportons des frais de personnel, de loyer, de consommation d'électricité, d'entretien...

Autre témoignage : celui des adhérents. Pendant près de dix ans, la cotisation de base demeura fixée à dix francs. Depuis 1980, elle progresse régulièrement mais raisonnablement. Eh bien, les adhérents sont aujourd'hui plus fidèles qu'autrefois bien que certains disposent maintenant d'une collection d'une bonne quinzaine de cartes annuelles !

Certes, au fur et à mesure, la Fondation a étendu son action, diversifié les formes de celle-ci, amélioré sa qualité. Les expositions, la revue, entre autres, suscitent de nombreuses amitiés. Un simple chiffre : en 1985, les adhésions nouvelles ont augmenté de soixante-et-onze pour cent par rapport à l'année précédente !

Ce n'est pas tout : ces adhérents habitent toutes les régions de France, la Réunion, Tahiti, la Nouvelle-Calédonie, et aussi, les Etats-Unis, le Canada, le Niger... Quand on songe que beaucoup n'auront peut-être jamais l'occasion de venir aux Embiez, n'est-ce pas là, pour nous, le plus beau des encouragements ?

***

Nous pourrions citer d'autres exemples. Mais, nous ne désirons pas établir un bilan. L'important, c'est, croyons-nous, que la Fondation a depuis longtemps affirmé son originalité, sa vitalité, son esprit d'entreprise. Elle répond à des besoins réels, non pas créés artificiellement, ce qui témoigne, si nécessaire, que son action s'inscrit tout à fait dans une œuvre d'intérêt général.

Ceux qui ont reçu son message, ses amis ne se comptent plus. Eux-mêmes lui attirent chaque jour de nouveaux sympathisants qui lui font confiance. A nous bien sûr, de ne pas les décevoir, car la tâche à réaliser est immense ! ■

André Ségui
Secrétaire général

"VIVRE AVEC LA MER"

ou la science et l'architecture à la rencontre du public

Nouvelle et belle illustration de la vocation de la Fondation de contribuer à mieux faire connaître la mer, sa deuxième grande réalisation commune avec l'"architecte de la mer" Jacques Rougerie, l'exposition *"Vivre avec la mer"* a été inaugurée au Salon nautique de Paris en janvier 1986. Elle prend le relais d'*"Habiter la mer"*, visitée depuis 1979 par plus d'un million de personnes, en France, principalement, et aussi dans une vingtaine de grandes villes brésiliennes ainsi qu'en Pologne et en Tunisie.

Ces deux expositions ont été conçues pour tous publics mais elles intéressent tout particulièrement les enseignants et leurs élèves. *"Vivre avec la mer"*, notamment, illustrée entièrement en couleur, a voulu aller plus loin pour expliquer, montrer, aussi bien l'état actuel des connaissances dans le domaine de la biologie et des techniques de l'architecture sous-marine que des ouvertures vers l'avenir.

Une quarantaine de panneaux, trois maquettes, dont le village sous-marin des enfants, l'*"Etoile des Embiez" (vue partielle ci-dessus)*, deux hologrammes aux images spectaculaires, composent cette exposition mise gratuitement à la disposition des collectivités qui le souhaitent.

Le programme de sa présentation dans les différentes régions de France est pratiquement complet pour 1986. Les organisateurs intéressés sont priés d'entrer en relation sans attendre avec M. Christian Rivens, Fondation océanographique Ricard, 62, rue Hélène-Muller 94320 Thiais. ■

POUR CONNAITRE, FAIRE CONNAITRE... LA FONDATION ET SES RÉALISATIONS

Adhérez pour soutenir notre action

On peut adhérer à la Fondation océanographique Ricard, association régie par la loi du 1er juillet 1901, sans but lucratif. Pour 1986, la cotisation est de 220 F pour les adhérents actifs, membres de droit de l'assemblée générale, et de 40 F pour les membres correspondants.

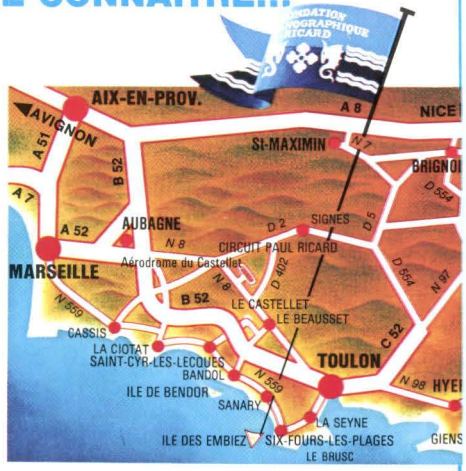
Les adhérents bénéficient du service gratuit de la revue *"Océanorama"*, annuelle, et des *"Notes d'information"*, qui paraissent trois fois par an. D'autre part, des tarifs spéciaux leur sont consentis sur le droit d'entrée aux conférences d'été, sur le prix de certaines éditions de la Fondation. Pour eux, l'entrée aux aquariums et au musée des Embiez est gratuite sur présentation de leur carte de membre.

Bulletin d'adhésion sur demande en écrivant à la :
Fondation océanographique Ricard
81, bd Anatole-de-la-Forge
13014 Marseille

Visitez les aquariums et le musée

Aux Embiez, la Fondation accueille le public à son siège du fort Saint-Pierre, toute l'année, sauf le 1er janvier et les 25 et 26 décembre, de même que le mercredi matin, d'octobre à mars.

Pour les groupes, il est nécessaire de prendre rendez-vous, soit pour la visite, soit pour une causerie ou une projection. Se renseigner en téléphonant au 94.25.02.49.



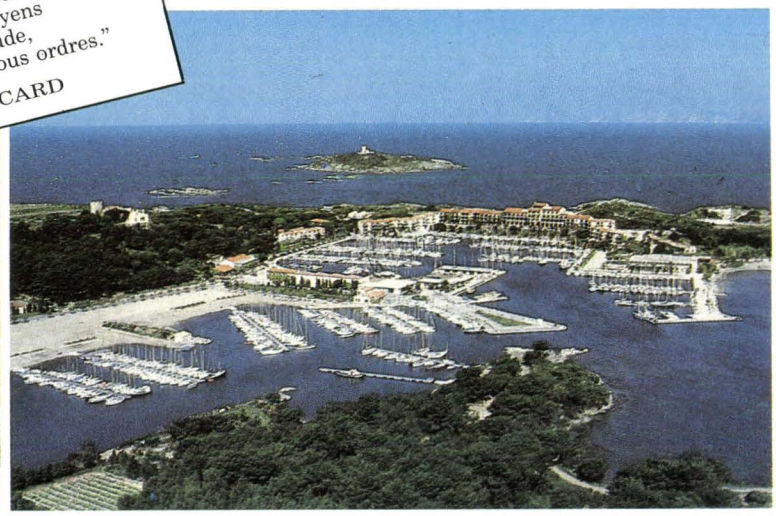
L'île des Embiez est accessible tous les jours. Des vedettes assurent toute la journée la traversée maritime à partir du port du Brusc, à Six-Fours-les-Plages, près de Sanary et de Toulon.

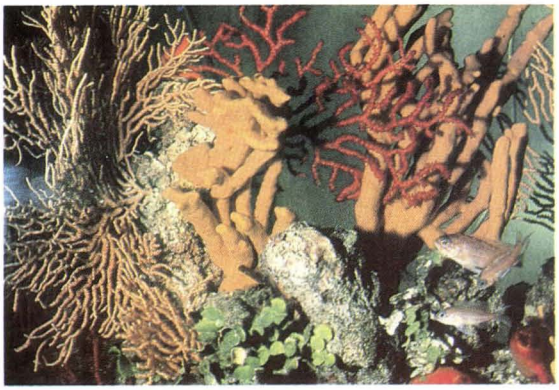
Suivez des stages d'initiation au milieu marin méditerranéen

Deux fois par an, des stages d'aquariophilie d'une durée d'une semaine chacun sont proposés à l'île des Embiez, l'un au printemps, le second à l'automne. Il n'est pas nécessaire d'avoir une formation scientifique pour les suivre. Ils intéressent aussi bien le profane qui désire élever des poissons chez lui qu'un responsable d'aquarium public, par exemple. Pour tous renseignements, téléphonez au 91.98.12.74. ■

FONDATION OCÉANOGRAPHIQUE RICARD

ILE DES EMBIEZ - VAR





pour connaître et protéger la mer

FONDATION OCÉANOGRAPHIQUE RICARD
ILE DES EMBIEZ-VAR